

PSYCHOLOGIE REVOLUTIONNAIRE

Par SAMUEL AUN WEOR

CHAPITRE I

LE NIVEAU D'ÊTRE

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Dans quel but vivons-nous ? Pourquoi vivons-nous ?

Incontestablement, le pauvre "Animal Intellectuel", appelé homme à tort, non seulement ne sait pas mais en plus, ne sait même pas qu'il ne sait pas...

Le pire de tout est la situation si difficile et si étrange où nous nous trouvons ; nous ignorons le secret de toutes nos tragédies, et pourtant nous sommes convaincus de tout savoir...

Emmenez au centre du Sahara un "Mammifère Rationnel" une de ces personnes qui, dans la vie, se croient influentes ; laissez-y là, loin de tout oasis, et observez d'un avion tout ce qui arrive.

Les faits parleront d'eux-mêmes ; bien qu'il se prétende fort et se croie très homme, l' "Humanoïde intellectuel" est, dans le fond épouvantablement faible...

L' "Animal Rationnel" est sot à cent pour cent ; il pense le meilleur de lui-même ; il croit qu'il peut se développer merveilleusement par le Jardin d'Enfant, les Manuels de bonnes manières, le Primaire, le Secondaire, le Baccalauréat, l'Université, le bon prestige de papa, etc., etc., etc.

Malheureusement, derrière tant de littératures et de bonnes manières, de titres, et d'argent, nous savons bien que la moindre douleur d'estomac nous afflige et qu'au fond, nous continuons à être malheureux et misérables...

Il suffit de lire l'Histoire Universelle pour savoir que nous sommes les mêmes barbares qu'autrefois, et que, bien loin de nous être améliorés, nous sommes encore pires.

Avec son caractère "grand-spectacle", guerres, prostitution, sodomie, mondialement répandue, dégénérescence sexuelle, drogues, alcool, cruauté exorbitante, perversité extrême, monstruosité, etc., etc., etc., ce vingtième siècle est le miroir dans lequel nous devons nous regarder ; il n'existe donc aucune raison valable pour nous vanter d'être arrivés à une étape supérieure de développement.

Penser que le temps implique progrès, est absurde ; malheureusement les "ignorants cultivés" continuent à être pris dans le "Dogme de l'Évolution".

Dans toutes les pages noires de la "Noire Histoire", nous trouvons toujours les mêmes horribles cruautés, ambitions, guerres, etc.

Pourtant, nos contemporains "Super Civilisés" sont encore convaincus que cette affaire de la Guerre est secondaire, un accident passager, qui n'a rien à voir avec leur fameuse "Civilisation moderne".

La manière d'être de chacun est certainement ce qui importe ; certains sujets sont ivrognes, d'autres sobres ; d'autres sont probes, d'autres encore, sans vergogne ; il y a de tout dans la vie.

La masse est la somme des individus ; ce qu'est l'individu, la masse l'est, donc le Gouvernement aussi, etc.

La masse est donc l'extension de l'individu, la transformation des masses, des peuples n'est possible que si l'individu, chaque personne, se transforme.

Personne ne peut nier qu'il existe différents niveaux sociaux ; il y a des gens d'Eglise, et des gens de maison de tolérance ; des gens d'affaires et des gens de la campagne, etc.

De même, il existe différents Niveaux d'Être. Ce que nous sommes intérieurement, superbes ou mesquins, généreux ou pingres, violents ou pacifiques, chastes ou luxurieux, attire les diverses circonstances de la vie...

Un luxurieux attirera toujours des scènes, des drames et même des tragédies de lascivité dans lesquelles il se verra compromis.

Un ivrogne attirera les ivrognes et se retrouvera toujours dans des bars et des tavernes, ceci est évident.

Qu'attirera l'usurier ? L'égoïste ? Combien de problèmes ? Combien d'emprisonnements ? Combien de malheurs ?

Pourtant, les gens rendus amers, fatigués de souffrir, ont envie de changer, ont envie de tourner la page de leur histoire.

Pauvres gens ! Ils veulent changer et ne savent comment faire ; ils ne connaissent pas la méthode ; ils se sont engagés sur une voie sans issue.

Ce qui leur arriva hier, leur arrive aujourd'hui, et leur arrivera demain ; ils répètent toujours les mêmes erreurs et n'apprennent les leçons de la vie, pas même à coup de canon.

Toutes les choses se répètent dans leur propre vie ; ils disent les mêmes choses, font les mêmes choses, regrettent les mêmes choses...

Cette répétition ennuyeuse des drames, comédies et tragédies, continuera tant que nous porterons dans notre intérieur les éléments indésirables de la Colère, Convoitise, Luxure, Envie ; Orgueil, Paresse, etc., etc., etc.

Quel est notre niveau moral ? Ou mieux dit : quel est notre Niveau d'Être ?

Tant que le Niveau d'Être ne changera pas radicalement, la répétition de nos misères, scènes, malheurs et infortunes, continueront.

Toutes les choses, toutes les circonstances qui surviennent à l'extérieur de nous, sur la scène de ce mode, sont exclusivement le reflet de ce que nous portons intérieurement.

A juste titre, nous pouvons affirmer solennellement que l'extérieur est le reflet de l'intérieur.

Quand quelqu'un change intérieurement et quand ce changement est radical, ce qui est extérieur, les circonstances - la vie - changent aussi.

J'ai observé ces temps-ci (1974), un groupe de gens qui envahirent un terrain appartenant à autrui. Ici, au Mexique, ces gens reçoivent le curieux qualificatif de "Parachutistes".

Ils sont voisins de la colonie rurale de Churubusco ; ils se trouvent très proches de chez moi ; raison pour laquelle j'ai pu les étudier de près...

Jamais, être pauvre ne saurait être un délit ; le plus grave n'est pas en cela, mais dans leur Niveau d'être...

Quotidiennement, ils se disputent, s'enivrent, s'insultent, se convertissent en assassins de leurs propres compagnons d'infortune ; ils vivent certes dans d'immondes cahutes à l'intérieur desquelles, au lieu d'amour, règne la haine...

J'ai souvent pensé que, si une de ces personnes éliminait, de son intérieur, la haine, la colère, la luxure, l'enivrement, la médisance, l'envie, l'amour propre, l'orgueil, etc., etc., etc., elle serait appréciée par d'autres personnes, d'associerait, par simple loi des affinités psychologiques avec des gens plus raffinés, plus spirituels ; ces nouvelles relations seraient déterminantes pour un changement économique et social...

Ceci serait la méthode qui permettrait à cette personne d'abandonner la "porcherie", le "cloaque" immonde.

Ainsi donc, si nous voulons réellement un changement radical, ce que nous devons d'abord comprendre, c'est que chacun de nous (qu'il soit blanc ou noir, jaune ou cuivré, ignorant ou cultivé, etc.) est à tel ou tel "Niveau d'Être".

Quel est notre Niveau d'Être ? Avez-vous, un jour, réfléchi à ceci ? Il ne serait pas serait pas possible de passer à un autre niveau si nous ignorions l'état dans lequel nous nous trouvons.

CHAPITRE II

L'ECHELLE MERVEILLEUSE

Nous devons désirer un changement véritable ; nous devons sortir de cette routine fastidieuse, de cette vie qui nous rend purement mécaniques, qui éreinte...

Ce que nous devons d'abord comprendre très clairement, c'est que chacun de nous, qu'il soit bourgeois ou prolétaire, aisé ou non aisé, riche ou misérable, se trouve réellement à tel ou tel Niveau d'Être

Le Niveau d'Être de l'ivrogne est différent de celui du sobre ; et celui de la prostituée, très différent de celui de la jeune fille vierge. Ce que nous sommes en train de dire est irréfutable, incontestable...

Arrivés à cette partie de notre chapitre, nous ne perdons rien à nous imaginer une échelle qui va de bas en haut, verticalement, pourvue de très nombreux échelons. Incontestablement, nous nous trouvons sur l'un de ces échelons ; sur des échelons plus bas, se trouvent des gens pires que nous ; sur des échelons plus élevés se trouvent des personnes meilleures que nous.

Sur cette Verticale extraordinaire, sur cette échelle merveilleuse, il est clair que nous pouvons trouver tous les Niveaux de l'Être ; chaque personne est différente l'une de l'autre et ceci, personne ne peut le réfuter.

Sans aucun doute, nous ne sommes pas en train de parler de visages laids ou beaux ; il ne s'agit pas non plus d'une question d'âge. Il y a des gens jeunes et des gens vieux ; de vieilles personnes qui déjà vont mourir, et des enfants qui viennent de naître...

La question du temps et des années ; le fait de naître, croître, se développer, se marier, se reproduire, vieillir, et mourir, appartient exclusivement à l'Horizontale...

Sur l'Echelle Merveilleuse, sur la verticale, le concept de temps n'intervient pas. Sur les "échelons" de cette échelle, nous ne pouvons trouver que des "Niveaux d'Être"...

L'espérance mécanique des gens ne sert à rien ; ils croient, qu'avec le temps, les choses vont s'améliorer ; ainsi pensaient nos aïeux et bisaïeux ; les faits sont venus, précisément, démontrer le contraire...

Le Niveau d'Être est ce qui compte, et ceci est Vertical ; nous nous trouvons sur un échelon ; mais nous pouvons monter à un autre échelon...

L'Echelle Merveilleuse dont nous sommes en train de parler et qui se réfère aux différents "Niveaux d'Être", n'a certes rien à voir avec le temps linéaire...

Un "Niveaux d'Être" plus haut est juste au-dessus de nous, d'instant en instant...

Il ne se trouve en aucun lointain futur horizontal, mais ici et maintenant ; à l'intérieur de nous-mêmes ; sur la Verticale...

Il est ostensible, et quiconque peut le comprendre que les deux lignes – Horizontale et Verticale - se trouvent, d'instant en instant, dans notre intérieur Psychologique, et forment une Croix...

La personnalité se développe et vit sur la ligne Horizontale de la vie. Elle naît et meurt à l'intérieur de son temps linéaire ; elle est périssable ; il n'y a aucun lendemain pour la personnalité du mort ; ce n'est pas l'Être.

Ni les Niveaux d'Être, ni l'Être lui-même, n'appartiennent au temps ; ils n'ont rien à voir avec la ligne Horizontale ; ils se trouvent à l'intérieur de nous-même, maintenant, sur la Verticale...

Il serait manifestement absurde de chercher notre propre Être en dehors de nous-mêmes...

Il n'est pas superflu d'établir le corollaire suivant : Titres, grades, promotions, etc., dans le monde physique extérieur, en aucun cas ne pourraient être à l'origine d'une exaltation authentique, d'une plus grande valorisation de l'Être, d'un passage à un échelon supérieur dans les "Niveaux d'Être".

CHAPITRE III

LA RÉBELLION PSYCHOLOGIQUE

Il n'est pas inutile de rappeler à nos lecteurs qu'il existe un point mathématique à l'intérieur de nous-mêmes.

Incontestablement, ce point ne se trouve jamais dans le passé, ni dans le futur...

Celui qui veut découvrir ce point mystérieux, doit le chercher ici et maintenant, à l'intérieur de lui-même à cet instant-même, exactement, ni une seconde après, ni une seconde avant...

Les deux bâtons, Vertical et Horizontal, de la Sainte Croix se rencontrent en ce point...

Nous nous trouvons donc, d'instant en instant, en face de deux chemins : l'Horizontal et le Vertical...

Il est ostensible que l'Horizontal est très "dans le vent". Y marche "Monsieur tout le monde", "le mouton de Panurge", etc.

Il est évident que le Vertical est différent ; c'est le chemin des rebelles intelligents, celui des révolutionnaires...

Quand quelqu'un se rappelle lui-même, quand il travaille sur lui-même, quand il ne s'identifie pas avec tous les problèmes et toutes les peines de la vie, il avance, de fait, sur le Sentir Vertical.

Certes, il n'est jamais tâche facile d'éliminer les émotions négatives, de perdre toute identification avec le cours de notre propre vie, problèmes en tout genre : affaires, dettes, paiement, d'échéances, hypothèques, téléphone, eau, électricité, etc., etc., etc.

Les chômeurs, ceux qui, pour tel ou tel motif, ont perdu leur emploi, leur travail, souffrent évidemment par manque d'argent ; oublier leur propre situation, ne pas se préoccuper, ni s'identifier avec leur propre problème est, de fait, épouvantablement difficile.

Ceux qui souffrent, ceux qui pleurent, ceux-là mêmes, qui ont été victimes de quelque trahison, d'une injustice dans la vie, d'une ingratitude, d'une calomnie ou de quelque tromperie, réellement, s'oublie eux-mêmes, oublient leur Être Réel Intime, s'identifient totalement avec leur tragédie morale.

Le travail sur soi-même est la caractéristique fondamentale du Chemin Vertical. Personne ne pourrait fouler le sentier de la Grande Rébellion s'il ne travaillant jamais sur lui-même.

Le travail auquel nous nous référons est de type psychologique ; il s'occupe de certaine transformation du moment présent ou nous nous trouvons. Nous avons besoin d'apprendre à vivre d'instant en instant...

Une personne, par exemple, qui se trouve désespérée pour quelque problème sentimental économique ou politique, s'est évidemment oubliée elle-même.

Si cette personne s'arrête un instant, observe la situation et essaie de se rappeler elle-même, et s'efforce ensuite de comprendre le sens de son attitude, si elle réfléchit un peu, si elle pense que tout passe et que la vie est illusoire, fugace, et que la mort réduit en cendres toutes les vanités du monde, si elle comprend que son problème n'est rien d'autre, au fond, qu'un "feu de paille", un feu follet qui, bientôt, s'éteint, elle verra soudain, avec surprise que tout a changé...

Il est possible de transformer des réactions mécaniques par la confrontation logique et l'Auto-réflexion Intime de l'Être...

Il est évident que les gens réagissent mécaniquement, confrontés aux diverses circonstances de la vie...

Pauvres gens ! Ils se convertissent toujours en victimes. Quand quelqu'un les flatte, ils sourient ; quand on les humilie, ils souffrent. Ils insultent si on les insulte ; ils blessent si on les blesse ;

ils ne sont jamais libres ; leurs semblables ont le pouvoir de les faire passer de la joie à la tristesse, de l'espérance au désespoir.

Chacune de ces personnes qui vont par le "Chemin Horizontal" ressemble à un instrument de musique sur lequel chacun de ses semblables joue ce qui lui plaît.

Celui qui apprend à transformer les réactions mécaniques, s'engage de fait sur le "Chemin Vertical".

Ceci constitue un changement fondamental dans "le Niveau d'Être", résultat extraordinaire de la "Rebellion Psychologique".

CHAPITRE IV

L'ESSENCE

Ce qui rend beau et adorable tout enfant qui vient de naître, c'est son Essence ; celle-ci constitue, en elle-même, sa véritable réalité...

En toute créature, le développement normal de l'Essence est, certes, très limité, insignifiant...

Le corps humain croît et se développe en accord avec les lois biologiques de l'espèce ; cependant, de telles possibilités sont, par elles-mêmes, très limitées, lorsqu'il s'agit de l'Essence.

Incontestablement, l'Essence, par elle-même et sans aide, ne peut grandir que dans une très petite mesure...

Pour parler franchement et sans ambages, nous dirons que le développement spontané et naturel de l'Essence, n'est possible que pendant les trois, quatre ou cinq premières années de la vie, c'est à dire, pendant la première étape de la vie...

Les gens pensent que la croissance et le développement de l'Essence se réalisent toujours de manière continue, en accord avec la mécanique de l'évolution, mais le Gnosticisme Universel enseigne clairement que ça ne se passe pas ainsi...

Pour que l'Essence se développe davantage, il doit arriver quelque chose de très spécial, il faut réaliser quelque chose de nouveau.

Je veux faire référence avec insistance au travail sur soi-même. Le développement de l'Essence n'est possible que grâce à des travaux conscients et souffrances volontaires...

Il est nécessaire de comprendre que ces travaux n'ont rien à voir avec des questions professionnelles : banque, menuiserie, maçonnerie, mise au point de voies ferrées ou affaires de bureau...

Ce travail concerne toute personne ayant développé la personnalité ; il s'agit de quelque chose de Psychologique...

Tous, nous savons que nous avons en nous-mêmes, ce qui s'appelle Ego, Moi-Même, Soi-Même...

Malheureusement, l'Essence se trouve prise, enfouie à l'intérieur de l'Ego, et ceci est lamentable...

Dissoudre-le Moi psychologique, désintégrer ses éléments indésirables, est urgent, très urgent, extrêmement urgent ! Ceci est le sens du travail sur soi-même...

Jamais, nous ne pourrions libérer l'Essence sans, au préalable, désintégrer le Moi psychologique...

A l'intérieur de l'Essence, se trouvent la Religion, le Bouddha, la Sagesse, les particules de douleur de notre Père qui est dans les Cieux, et toutes les données dont nous avons besoin pour l'Auto-Réalisation Intime de l'être.

Personne ne pourrait annihiler le Moi Psychologique sans éliminer au préalable les éléments inhumains que nous portons à l'intérieur ...

Nous avons besoin de réduire en cendres la cruauté monstrueuse de ces temps-ci : l'envie qui a fini, malheureusement, par devenir le ressort secret de l'action, la convoitise insupportable qui a rendu la vie tellement amère, l'écœurante médisance, la calomnie qui est à l'origine de tant de tragédies, les beuveries, la luxure immonde qui sent tellement mauvais, etc., etc., etc.

A mesure que ces abominations vont être réduites en poussière cosmique, l'Essence s'émancipera, et en outre, elle grandira et se développera harmonieusement...

Incontestablement, quand le Moi Psychologique est mort, l'Essence respendit en nous...

L'Essence libre nous confère la beauté intime.

De cette beauté, émanent la félicité parfait et le véritable Amour...

L'Essence possède de multiples sens de perfection, et d'extraordinaires pouvoirs naturels...
Quand "nous mourons en nous-mêmes", quand nous dissolvons le Moi psychologique, nous
jouissons des sens et pouvoirs précieux de l'Essence...

CHAPITRE V

S'ACCUSER SOI-MÊME

L'Essence que chacun de nous porte en lui, vient d'en haut, du Ciel, des étoiles...

Incontestablement, la merveilleuse Essence provient de la note "LA" (La Voie Lactée, la Galaxie où nous vivons).

Précieuse, l'Essence passe par la note "Sol" (le Soleil), puis par la note "Fa" (la Zone Planétaire) rentre dans ce monde et pénètre dans notre propre intérieur.

Nos parents créèrent le corps approprié pour recevoir cette Essence qui vient des Etoiles...

En travaillant intensément sur nous-mêmes et en nous sacrifiant pour nos semblables, nous réintégrerons, victorieux, le sein profond d'Uranie...

Nous vivons dans ce monde pour quelque motif, dans un certain but et par l'action d'un facteur spécifique...

Evidemment, en nous, il y a beaucoup de choses que nous devons voir, s'il est vrai qu'en réalité, nous désirons savoir quelque chose de nous-mêmes, de notre propre vie...

Elle est tragique, l'existence de celui qui meurt sans avoir connu le motif de sa vie...

Chacun de nous doit découvrir par lui-même le sens de sa propre vie, et ce qui le maintient prisonnier dans la prison de la douleur...

Il est ostensible qu'il y a, en chacun de nous, quelque chose qui nous rend la vie amère, et contre quoi il nous faut lutter fermement...

Il n'est pas indispensable de continuer dans le malheur ; il est urgent de réduire en poussière cosmique ce qui nous rend faibles et malheureux.

Il ne nous sert à rien de tirer vanité de titres, d'honneurs, de diplômes, de l'argent, du vain rationalisme subjectif, de vertus bien connues..., etc., etc., etc.

Nous ne devons jamais oublier que l'hypocrisie et les sottises vanités de la fausse personnalité font de nous des gens abrutis, rances, retardataires, réactionnaires, incapables de voir le nouveau.

La mort a beaucoup de significations, tant positives que négatives. Considérons cette magnifique observation du "Grand Kabîr Jésus, le Christ".

"Que les morts enterrent leurs morts !" Beaucoup de personnes, bien que vivantes, de fait, sont mortes pour tout travail éventuel sur elles-mêmes, et donc, pour toute transformation intime.

Ce sont des personnes empêtrées dans leurs dogmes et croyances ; personnes pétrifiées dans les souvenirs de nombreux hiens ; individus remplis de préjugés ancestraux, personnes esclaves du qu'en dira-t-on, épouvantablement tièdes, indifférentes, parfois pédantes et convaincues d'être dans la vérité parce qu'on le leur a dit...

Ces gens ne veulent pas comprendre que ce monde est un "Gymnase Psychologique", au moyen duquel il est possible d'annihiler cette laideur secrète que nous portons tous à l'intérieur...

Si ces pauvres gens comprenaient l'état tellement lamentable dans lequel ils se trouvent, ils trembleraient d'horreur...

Mais ces personnes pensent toujours le meilleur d'elles-mêmes ; elles se targuent de vertus, se sentent parfaites, bonnes serviables, nobles, charitables, intelligentes, accomplissant leurs devoirs, etc.

La vie pratique, en tant qu'école, est formidable ; mais il est manifestement absurde de la prendre comme une fin en soi...

Ceux qui prennent la vie en elle-même, comme on la vit tous les jours, n'ont pas compris la nécessité du travail sur soi-même pour obtenir une "Transformation Radicale"...

Malheureusement, le gens vivent mécaniquement ; ils n'ont jamais entendu parler du travail intérieur...

Il est nécessaire de changer, mais les gens ne savent pas comment changer ; ils souffrent beaucoup et ne savent même pas pourquoi ils souffrent...

Avoir de l'argent n'est pas tout. La vie de beaucoup de personnes riches est souvent véritablement tragique...

CHAPITRE VI

LA VIE

Dans le demain de la vie pratique, nous découvrons toujours des contrastes qui étonnent. Des gens bien dotés, ayant une magnifique résidence et beaucoup d'amitiés, souffrent parfois épouvantablement.

D'humbles prolétaires au pic et à la pelle, ou des personnes de la classe moyenne, vivent souvent dans la plus grande félicité...

Beaucoup d'archimilliardaires souffrent d'impuissance sexuelle, et de riches dames pleurent amèrement pour l'infidélité de leur mari...

Les riches de la terre sont comme des vautours dans des cages en or ; ces temps-ci, ils ne peuvent vivre "sans gardes du corps"...

Les hommes d'état traînent des chaînes ; ils ne sont jamais libres ; ils vont partout, entourés de gens armés jusqu'aux dents...

Etudions cette situation plus attentivement, Il nous faut savoir ce qu'est la vie. Chacun est libre de penser ce qu'il veut...

Quoiqu'on en dise, il est certain que personne ne sait rien ; la vie est un problème que personne ne comprend...

Quand les gens désirent (sans qu'on leur demande) nous conter l'histoire de leur vie, ils citent évènements, prénoms et noms, dates, etc, et ressentent de la satisfaction à faire leurs récits...

Ces pauvres gens ignorent que leurs récits sont incomplets, parce que, évènements, noms, et dates ne sont que l'aspect externe du film ; il manque l'aspect interne...

Il est urgent de connaître ce qu'on appelle "état de conscience" ; à chaque évènements, correspond tel ou tel état d'âme...

Les états sont intérieurs et les évènements sont extérieurs ; les situations externes ne sont pas tout...

Comprenez par états intérieurs, les bonnes et mauvaises dispositions, les préoccupations, la dépression, la superstition, la peur, la suspicion, la miséricorde, l'auto-considération ; états de bonheur, états de jouissance, etc. , etc., etc.

Il est incontestable que les états intérieurs peuvent correspondre exactement aux évènements extérieurs, ou être provoqués par ceux-ci, ou n'avoir aucune relation avec ces mêmes évènements...

En tout cas, états et évènements sont différents.

Les évènements extérieurs ne sont pas toujours en exacte correspondance avec des états intérieurs.

L'état intérieur d'un événement agréable pourrait ne pas lui correspondre.

L'état intérieur d'un événement désagréable pourrait ne pas lui correspondre.

Quand arrivèrent des évènements attendus depuis longtemps, nous sentîmes qu'il manquait quelque chose...

Il est certain qu'il manquait l'état intérieur correspondant, qui devait se combiner à l'évènement extérieur...

Souvent, l'évènement que nous n'attendions pas, est celui qui nous procura les moments les meilleurs...

CHAPITRE VII

L'ETAT INTERIEUR

Combiner des états intérieurs avec des évènements extérieurs de façon correcte, c'est savoir vivre intelligemment...

Tout événement intelligemment vécu exige son état intérieur correspondant, spécifique...

Mais, malheureusement, quand les gens examinent leur vie, ils pensent qu'elle est constituée, en soi, par des évènements extérieurs, exclusivement...

Pauvres gens ! Ils pensent que, si tel ou tel évènement ne leur était pas arrivé, leur vie aurait été meilleure.

Ils supposent que la chance alla à leur rencontre et qu'ils perdirent l'opportunité d'être heureux.

Ils regrettent ce qu'ils ont perdu, ils pleurent ce qu'ils déprécierent, ils gémissent en se souvenant des faux-pas anciens et des vieux malheurs.

Les gens ne veulent pas se rendre compte que végéter n'est pas vivre et que la capacité de vivre consciemment dépend exclusivement de la qualité des états intérieurs de l'Ame...

Certes, mêmes si les évènements extérieurs de la vie sont merveilleux, ils peuvent nous paraître monotones, fatigants ou simplement ennuyeux, si nous ne nous trouvons pas, en ces instants, en l'état intérieur approprié.

Quelqu'un attend ardemment le jour des noces ; c'est un évènement ; mais il se pourrait que cette personne soit tellement préoccupée au moment précis de l'évènement, que réellement, elle n'y goûte aucun plaisir et que tout cela lui paraisse aussi aride et froid qu'un protocole...

L'expérience nous a montré que, toutes les personnes qui participent à un banquet ou à un bal, ne s'amusent pas vraiment.

Il ne manque jamais quelqu'un pour s'ennuyer au plus fort des festivités, et les musiques les plus délicieuses réjouissent les uns, et font pleurer les autres...

Elles sont très rares les personnes qui savent combiner consciemment l'évènement extérieur avec l'état intérieur approprié...

Il est lamentable que les gens ne sachent pas vivre consciemment : ils pleurent quand ils devraient rire, et rient quand ils devraient pleurer...

Se contrôler est différent : le sage peut être joyeux mais, jamais, ne sera rempli de folle frénésie ; il peut être triste mais ne sera jamais désespéré et abattu ; serein au milieu de la violence, sobre au milieu de l'orgie, chaste parmi les luxurieux, etc.

Les personnes mélancoliques et pessimistes pensent le pire de la vie et, franchement, ne désirent pas vivre...

Tous les jours, nous voyons des gens qui, non seulement, sont malheureux, mais de plus – ce qui est pire – rendent amère la vie des autres...

Les gens de cette sorte ne changeraient même pas en vivant quotidiennement de fête en fête ; ils traînent la maladie psychologique dans leur intérieur ; ces personnes possèdent d'étages intimes définitivement pervers...

Cependant, ces sujets se disent être justes, saints, vertueux, nobles, serviables, martyrs, etc., etc., etc.

Ce sont des personnes qui s'auto-considèrent exagérément, des personnes qui s'aiment beaucoup elles-mêmes...

Individus qui s'apitoient beaucoup sur eux-mêmes et qui, toujours, cherchent des échappatoires pour éluder leurs propres responsabilités.

Des personnes de cette sorte sont habituées aux émotions inférieures, et il est ostensible que, pour cette raison, elles créent quotidiennement des éléments psychiques infrahumains...

Les évènements malheureux, les revers de fortune, la misère, les dettes, les problèmes, etc., sont l'exclusivité de ces personnes qui ne savent pas vivre.

Quiconque peut se construire une riche culture intellectuelle, mais peu nombreux sont ceux qui ont appris à vivre correctement...

Quand quelqu'un veut séparer les évènements extérieurs des états intérieurs de la conscience, il démontre concrètement son incapacité à vivre dignement.

Ceux qui apprennent à combiner consciemment évènements extérieurs et états intérieurs, avancent sur le chemin du succès...

CHAPITRE VIII

ETATS INADEQUATS

Incontestablement, dans la rigoureuse observation du Moi-même il est toujours urgent et très urgent, de différencier complètement, et avec logique, les événements extérieurs de la vie pratique et les états intimes de la conscience.

Il nous faut de toute urgence savoir où nous sommes en chaque instant donné, quant à l'état intime de la conscience d'une part et quant à la nature spécifique de l'évènement extérieur qui se déroule, d'autre part.

La vie, en soi, est une série d'évènement qui se développent au travers du temps et de l'espace...

Quelqu'un a dit : "La vie est une chaîne de martyrs que l'homme traîne, enchevêtrée dans l'âme."

Chacun est tout à fait libre de penser ce qu'il veut. Je crois qu'aux éphémères plaisirs d'un instant fugace, leurs succèdent toujours le désenchantement et l'amertume.

Chaque événement possède sa saveur caractéristique spéciale, et les états intérieurs sont, de même, de différents types ; ceci est indiscutable, irréfutable.

Il est certain que le travail intérieur sur soi-même fait référence, instamment, aux divers états psychologiques de la conscience.

Personne ne pourrait nier que nous portons en notre intérieur beaucoup d'erreurs, et qu'il existe des états inadéquats...

S'il est vrai que nous voulons changer réellement, il nous faut, de toute urgence, d'extrême urgence, modifier radicalement ces états inadéquats de la conscience...

La modification absolue des états inadéquats est à l'origine de transformations complètes dans le domaine de la vie pratique...

Quand quelqu'un travaille sérieusement sur les états inadéquats, il est évident que les situations désagréables de la vie ne peuvent plus le blesser aussi facilement...

Nous disons une chose qui n'est possible de comprendre qu'en le vivant, qu'en le ressentant sur le terrain même des faits.

Celui qui ne travaille pas sur lui-même est toujours victime des circonstances ; il est comme un misérable bout de bois dans les eaux tourmentées de l'océan.

Les événements changent sans cesse dans leurs multiples combinaisons ; ils arrivent l'un après l'autre, par vagues ; ils sont influencés...

Il existe, certes, de bons et mauvais événements ; certains événements seront meilleurs ou pires que d'autres...

Il est possible de modifier certains événements ; transformer des conséquences, modifier des situations, etc., sont, certes, au nombre des possibilités...

Mais il existe de fait, des situations qui ne peuvent pas, en vérité, être transformées ; dans ces derniers cas, les situations doivent être acceptées consciemment, bien que certains soient très dangereuses, et même douloureuses...

Incontestablement, la douleur disparaît quand nous ne nous identifions pas avec le problème qui s'est présenté.

Nous devons considérer la vie comme une succession d'états intérieurs ; une histoire authentique de notre vie, en particulier, est constituée par tous ces états...

En examinant la totalité de notre existence, nous pouvons vérifier par nous-mêmes, de manière directe, que beaucoup de situations désagréables furent possibles à cause d'états intérieurs inadéquats.

Alexandre le Grand, bien que toujours tempérant par nature, se livra par orgueil à des excès qui entraînèrent sa mort...

François I mourut pour un adultère dégoûtant et abominable dont l'histoire se souvient très bien encore.

Quand Marat fut assassiné par une religieuse perverse, il se croyait, lui-même, absolument juste...

Les dames de Parc des Cerfs épuisèrent incontestablement la vitalité de l'épouvantable fornicateur, appelé Louis XV.

Elles sont nombreuses les personnes qui meurent d'ambition, de colère ou de jalousie ; et cela, les psychologues le savent bien...

Tant que notre volonté s'affirme irrévocablement dans une tendance absurde, nous nous convertissons en candidats au panthéon ou cimetière...

A cause de la jalousie, Othello se convertit en assassin, et la prison est pleine de sincères qui se trompent.

CHAPITRE IX

EVENEMENTS PERSONNELS

La totale auto-observation intime du Moi-même, est urgente quand il s'agit de découvrir les états psychologiques inadéquats.

Incontestablement, les états intérieurs inadéquats peuvent être corrigés au moyen de procédés corrects...

Etant donné que la vie intérieure est l'aimant qui attire les événements extérieurs, il nous faut, de toute urgence, d'extrême urgence, éliminer de notre psyché les états psychologiques inadéquats...

Il est indispensable de corriger les états psychologiques inadéquats quand on veut transformer fondamentalement la nature de certains événements indésirables...

Transformer notre relation avec des événements déterminés est possible si nous éliminons de notre intérieur certains états psychologiques absurdes...

Des situations extérieures destructives pourraient devenir inoffensives, et même constructives, par l'intelligente correction des états intérieurs inadéquats.

Quelqu'un peut changer la nature des événements désagréables qui lui arrivent, quand il se purifie intimement.

Celui qui ne corrige jamais ses états psychologiques absurdes se croyant très fort, se convertit en victime des circonstances...

Il est vital de mettre de l'ordre dans notre maison intérieure désordonnée, quand on désire changer une existence malheureuse...

Les gens se plaignent de tout, souffrent, pleurent, protestent, voudraient changer de vie, sortir de l'infortune où ils se trouvent ; malheureusement, ils ne travaillent pas sur eux-mêmes.

Les gens ne veulent pas se rendre compte que la vie intérieure attire les circonstances extérieures et que, si celles-ci sont douloureuses, c'est dû aux états intérieurs absurdes.

Ce qui est extérieur n'est que le reflet de ce qui est intérieur ; celui qui change intérieurement donne naissance à un nouvel ordre des choses...

Les événements extérieurs ne seront jamais aussi importants que la manière de réagir à ces mêmes événements...

Demeuras-tu serein face à l'insulteur ? Reçus-tu avec plaisir les manifestations désagréables de tes semblables ?

De quelle manière réagis-tu face à l'infidélité de l'être aimé ? Te laissas-tu entraîner par le poison de la jalousie ? Tuas-tu ? Es-tu allé en prison ?

Les hôpitaux, les cimetières ou panthéons, les prisons, sont pleines de sincères qui se trompent, et qui réagissent de manière absurde face aux événements extérieurs...

L'arme la meilleure que puisse utiliser un homme dans la vie, c'est un état psychologique correct...

Quelqu'un peut désarmer la cruauté, et démasquer les traîtres au moyen d'états intérieurs appropriés.

Les états intérieurs inadéquats nous convertissent en victimes sans défense de la perversité humaine...

Apprenez à affronter les événements les plus désagréables de la vie pratique avec une attitude intérieure appropriée.

Ne vous identifiez avec aucun événement ; rappelez-vous que tout passe ; apprenez à voir la vie comme un film, et vous en recevrez des bénéfices...

N'oubliez pas que des événements sans aucune importance pourraient vous conduire au malheur si vous n'éliminez pas de votre psyché les états intérieurs inadéquats...

Chaque évènement extérieur a besoin incontestablement du billet approprié, c'est à dire de l'état Psychologique précis...

CHAPITRE X

LES DIFFERENTS MOIS

Réellement, le Mammifère Rationnel appelé homme à tort, ne possède pas une individualité définie.

Incontestablement, ce manque d'unité psychologique chez l'humanoïde est la cause de tant de difficultés et amertumes.

Le corps physique est une unité complète et travaille comme un tout organique, à moins d'être malade.

Mais d'aucune manière, la vie intérieure de l'humanoïde n'est une unité psychologique.

Le plus grave de tout ceci, en dépit de ce que peuvent dire les diverses écoles de type pseudo-ésotérique et pseudo-occultiste, est l'absence d'organisation psychologique dans le fond même de chaque sujet.

Certes, dans ces conditions, il n'existe pas, dans la vie intérieure des personnes, de travail harmonieux constituant un tout.

Du point de vue de son état intérieur, l'humanoïde est une multiplicité psychologique, une somme de "Moi".

Les savants cultivés de cette époque ténébreuse, rendent un culte au "Moi", le divinisent, le placent sur les autels, l'appellent "Alter Ego", "Moi Supérieur", et "Moi Inférieur" sont deux parties du même Ego pluralisé...

Certes, l'humanoïde ne possède pas un "Moi permanent", mais plutôt une multitude de "Moi" différents, infrahumains et absurdes.

Le pauvre animal intellectuel appelé homme à tort, est semblable à une maison en désordre où, au lieu d'un maître, il y a beaucoup de serviteurs qui toujours veulent commander et faire ce qui leur plaît.

La plus grande erreur du pseudo-ésotérisme et du pseudo-occultisme bon marché, est de supposer que l'on possède un "Moi permanent et immuable" sans début ni fin...

Si ces gens, qui pensent ainsi, réveillaient la conscience, ne serait-ce qu'un instant, ils pourraient mettre clairement en évidence par eux-mêmes que l'humanoïde rationnel n'est jamais très longtemps le même...

D'un point de vue psychologique, le mammifère intellectuel change continuellement.

Penser qu'une personne est toujours Louis parce qu'elle s'appelle Louis, ressemble à une plaisanterie de très mauvais goût.

Ce sujet qui s'appelle Louis possède en lui-même d'autres "Moi", d'autres égos qui s'expriment au travers de sa personnalité à d'autres moments, et bien que Louis n'aime pas la convoitise, un autre "Moi", à l'intérieur de lui – appelons-le Paul –, aime la convoitise et ainsi de suite...

Aucune personne n'est toujours la même : réellement, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour se rendre compte parfaitement des innombrables changements et contradictions de chaque sujet...

Supposer que quelqu'un possède un Moi permanent et immuable, équivaut bien sûr à un abus vis à vis du prochain et vis à vis de soi même.

A l'intérieur de chaque personne vivent beaucoup de personnes, beaucoup de "Moi" ; et ceci, toute personne réveillée et consciente peut le vérifier par elle-même, directement...

CHAPITRE XI

LE CHER EGO

Etant donné que supérieur et inférieur sont les deux parties d'une même chose, il n'est pas superflu d'établir le corollaire suivant : "Moi Supérieur", "Moi Inférieur", sont deux aspects du même Ego ténébreux et pluralisé"

Le fameux "Moi Divin" ou "Moi Supérieur", "Alter Ego" ou autre chose du même style, est certes un subterfuge du "Moi-même", une forme d'auto-tromperie.

Quand le Moi veut continuer ici et dans l'au-delà, il s'auto-trompe avec la fausse idée d'un Moi Divin Immortel...

Aucun de nous ne possède un "Moi" véritable, permanent, immuable, éternel, ineffable, etc., etc., etc.

Aucun de nous ne possède, en vérité, une véritable et authentique Unité d'Être ; malheureusement, nous ne possédons même pas une légitime individualité.

Bien qu'il continue au-delà du sépulcre, l'Ego n'en a pas moins un début et une fin.

L'Ego, le Moi, n'est jamais quelque chose d'individuel, unitaire, unitotal. Evidemment, le "Moi" est "Mois".

Au Tibet Oriental, les "Moi" sont appelés "Agrégats Psychiques" ou simplement "Valeurs", qu'ils soient positifs ou négatifs.

Si nous considérons chaque "Moi" comme étant une personne différente, nous pourrions affirmer instamment ce qui suit : "A l'intérieur de chaque personne qui vit dans le monde, il existe beaucoup de personnes".

Incontestablement, à l'intérieur de chacun de nous, vit un très grand nombre de personnes différentes, certaines meilleures, d'autres pires.

Chacun de ces "Moi", chacune de ces personnes, lutte pour la suprématie, veut être exclusif, contrôle le cerveau intellectuel ou les centres émotionnel et moteur chaque fois qu'il le peut, jusqu'à ce qu'un autre prenne sa place.

La doctrine des multiples "Moi" fut enseignée au Tibet Oriental par les véritables clairvoyants, par les authentiques Illuminés...

Chacun de nos défauts psychologiques est personnifié par tel ou tel "Moi". Etant donné que nous avons des milliers, voir des millions de défauts, beaucoup de gens vivent, évidemment, dans notre intérieur.

Dans le domaine de la psychologie, nous avons pu mettre clairement en évidence que les sujets paranoïaques, égoïstes et mythomanes, n'abandonneraient, pour rien au monde, le culte du cher Ego.

Incontestablement, ces gens haïssent mortellement la doctrine des multiples "Moi".

Quand vraiment, on veut se connaître soi-même, on doit s'auto-observer et essayer de connaître les différents "Moi" qui se trouve au-dedans de la personnalité.

Si un de nos lecteurs ne comprend pas encore cette doctrine des multiples "Moi", ceci est dû exclusivement au manque de pratique, en matière d'Auto-Observation.

A mesure qu'on pratique l'Auto-Observation Intérieure on découvre peu à peu, par soi-même, beaucoup de gens, beaucoup de "Moi" qui vivent à l'intérieur de notre propre personnalité.

Il est hors de doute que ceux qui refusent la doctrine des "Multiples Moi", ceux qui adorent un Moi-Divin, jamais ne sont auto-observés sérieusement. Pour parler cette fois dans le style socratique, nous dirons que ces gens non seulement ignorent, mais en plus, ignorent qu'ils ignorent.

Certes, jamais nous ne pourrions nous connaître nous-mêmes sans l'auto-observation, sérieuse, profonde.

Tant qu'un sujet continuera à se considérer "Un", il est évident que tout changement intérieur sera plus qu'impossible.

CHAPITRE XII

LE CHANGEMENT RADICAL

Tant qu'un homme continuera dans l'erreur de se croire lui-même, Un, Unique, Individuel, il est évident que le changement radical sera plus qu'impossible.

Le travail ésotérique commence par la rigoureuse observation de nous-mêmes, et ceci nous montre justement, qu'il existe une multiplicité de facteurs Psychologiques, "Moi" ou éléments indésirables qu'il est urgent d'extirper, de déraciner de notre intérieur.

Il est incontestable que, d'aucune manière, il ne serait possible, d'éliminer des erreurs inconnues ; il est urgent d'observer préalablement ce que nous voulons séparer de notre Psyché.

Ce genre de travail n'est pas externe, mais interne, et ceux qui pensent qu'un manuel de bonne éducation, ou un système éthique externe et superficiel peut les mener au succès, de fait se fourvoient totalement.

Le fait concret et définitif, que le travail intime commence par l'attention concentrée sur la pleine observation de soi-même, est un motif plus que suffisant pour démontrer que ceci exige un effort personnel très particulier, de chacun de nous.

Pour parler franchement et sans ambages, nous affirmerons instamment ce qui suit : " Aucun être humain ne pourrait faire ce travail à notre place".

Tout changement dans notre Psyché est impossible, sans l'observation directe de tout cet ensemble de facteurs subjectifs que nous portons à l'intérieur.

Accepter la multiciplité des erreurs en rejetant la nécessité de les étudier et de les observer directement est, de fait, un faux-fuyant ou échappatoire, une fuite de soi-même, une forme d'auto-tromperie.

Nous pourrions mettre clairement en évidence que nous ne sommes pas "un" mais "beaucoup", seulement grâce à l'effort rigoureux d'observation judicieuse de nous-même, sans échappatoire d'aucune sorte.

Admettre la pluralité du Moi d'une part, la mettre en évidence grâce à la rigoureuse observation d'autre part, sont deux choses différents.

Quelqu'un peut accepter la Doctrine des nombreux Moi, sans l'avoir jamais mise en évidence ; sa mise en évidence n'est possible qu'en s'auto-observant avec attention.

Refuser le travail d'observation intime, chercher des faux-fuyants sont signes caractéristiques de dégénérescence.

Tant qu'un homme entretient l'illusion qu'il est toujours une seule et même personne, il ne peut changer ; il est évident que la finalité de ce travail, est d'arriver justement à un changement graduel dans notre vie intérieure.

La transformation radicale est une possibilité définie que normalement on perd, si on ne travaille pas sur soi-même.

Le point initial du changement radical reste occulte tant que l'homme continue à se croire Un.

Ceux qui rejettent la Doctrine des nombreux Moins, démontrent clairement qu'ils ne sont jamais auto-observés sérieusement.

L'observation sévère de nous-même, sans échappatoire d'aucune sorte, nous permet de vérifier, par nous-mêmes, le cru réalisme que nous ne sommes pas "Un", mais "Beaucoup".

Dans le monde des opinions subjectives, diverses théories pseudo-ésotériques ou pseudo-occultistes servent toujours de passages pour fuir de soi-même...

Incontestablement, l'illusion d'être toujours une seule et même personne, est un écueil pour l'auto-observation.

Quelqu'un pourrait dire : "Je sais que je ne suis pas Un mais Beaucoup, la Gnose me l'a enseigné". Très sincère, cette affirmation serait évidemment quelque chose de purement externe et superficiel s'il n'y a pas une pleine expérience vécue de cet aspect doctrinaire.

Mettre en évidence, expérimenter et comprendre sont fondamentaux ; ainsi seulement, il est possible de travailler consciemment pour arriver à un changement radical.

Affirmer est une chose, et comprendre en est une autre. Quand quelqu'un dit : "Je comprends que je ne suis pas Un mais Beaucoup" et si sa compréhension est vraie et non simple verbiage insubstantiel de bavardage ambigu, ceci indique, signale, montre, qu'il a pleinement vérifié la Doctrine des Nombreux Mois.

Connaître et comprendre sont différents. Le premier appartient au mental, le deuxième au cœur.

Le simple fait de connaître la Doctrine des "Nombreux Moi" ne sert à rien ; malheureusement, en cette époque où nous vivons, le fait de connaître est allé bien au-delà de la compréhension, parce que le pauvre animal intellectuel, appelé homme à tort, développa exclusivement l'aspect du savoir, oubliant lamentablement l'aspect correspondant de l'Être.

Connaître la Doctrine des "Nombreux Moi" et la comprendre sont fondamentaux pour tout véritable changement radical.

Quand un homme commence à s'observer lui-même attentivement, du point de vue qu'il n'est pas Un mais Beaucoup, il a évidemment commencé un travail sérieux sur sa nature intérieure.

CHAPITRE XIII

OBSERVATEUR ET OBSERVE

Il est très clair et il n'est pas difficile de comprendre que, si quelqu'un commence à s'observer lui-même, sérieusement, du point de vue qu'il n'est pas Un mais Beaucoup, il commence à travailler réellement sur ce qu'il porte à l'intérieur.

Les défauts psychologiques suivants sont un empêchement, un obstacle, un achoppement pour le travail d'Auto-observation Intime : Mythomanie (délire de grandeur, se croire un dieu), Egoïsmes (croyance en un Moi permanent ; adoration de toute espèce d'Alter Ego), Paranoïa (pédanterie, autosuffisance, fatuité, se croire infaillible, orgueil mystique, personne qui ne sait pas voir le point de vue d'autrui).

Quand on continue avec la conviction absurde qu'on est "Un", qu'on possède un Moi permanent, le travail sérieux sur soi-même, s'avère plus qu'impossible.

Celui qui, toujours, se croit Un, ne sera jamais capable de se séparer de ses propres éléments indésirables. Il considérera chaque pensée, sentiment, désir, émotion, passion, défaut, etc., etc., etc., comme des fonctionnalismes différents, interchangeables, de sa nature propre, et ira même jusqu'à se justifier en face des autres en disant que tels ou tels défauts personnels ont un caractère héréditaire...

Celui qui accepte la Doctrine des "Nombreux Moi", comprend, grâce à l'observation, que chaque désir, pensée, action, passion, etc., correspond à ce Moi, ou à un autre, distinct, différent.

Tout athlète de l'Auto-observation intime travaille très sérieusement à l'intérieur de lui-même, et s'efforce d'écarter de sa psyché, les divers éléments indésirables qu'il porte à l'intérieur...

Si, on commence vraiment et très sincèrement, à s'observer intérieurement, on se divise en deux : Observateur et Observé.

Si cette division ne se produisait pas, il est évident que jamais, nous ne ferions un pas en avant sur la Voie merveilleuse de l'Auto-connaissance.

Comment pourrions-nous nous observer nous-mêmes, si nous commettons l'erreur de ne pas vouloir nous diviser entre Observateur et Observé ?

Indubitablement, si cette division ne se produit pas, nous continuons à être identifiés avec tous les processus du Moi Pluralisé...

Celui qui s'identifie avec les différents processus de Moi Pluralisé, est toujours victime des circonstances...

Comment pourrait-il modifier les circonstances, celui qui ne se connaît pas lui-même ? Comment pourrait-il se connaître lui-même, celui qui jamais ne s'est auto-observé intérieurement ? De quelle manière quelqu'un pourrait-il s'auto-observer si, au préalable, il ne se divise pas en Observateur et Observé ?

Or, personne ne peut commencer à changer radicalement tant qu'il ne sera pas capable de dire : "Ce désir est un Moi animal que je dois éliminer", "cette pensée égoïste est un autre Moi qui me tourmente, et je dois le désintégrer", "ce sentiment qui blesse mon cœur est un Moi intrus que je dois réduire en poussière cosmique", etc., etc., etc.

Naturellement, ceci est impossible pour celui qui ne s'est jamais divisé entre Observateur et Observé.

Celui qui prend tous ses processus Psychologiques pour des fonctionnalismes d'un Moi Unique, Individuel, et Permanent, est tellement identifié avec toutes ses erreurs, et les porte

tellement intégrées à lui-même, qu'il a perdu, pour cette raison, la capacité de les séparer de sa Psyché.

Evidemment, ce genre de personne ne peut jamais changer radicalement ; ce sont des gens condamnés à l'échec le plus retentissant.

CHAPITRE XIV

PENSEES NEGATIVES

Penser profondément et avec la plus grande attention s'avère étrange en cette époque involutive et décadente.

Surgissent du Centre Intellectuel diverses pensées qui proviennent, non d'un Moi Permanent, comme le supposent sottement les ignorants cultivés, mais des différents Moi qui se trouvent en chacun de nous.

Quand un homme pense, il croit fermement que c'est lui qui pense, en lui-même et par lui-même.

Le pauvre mammifère intellectuel ne veut pas se rendre compte que les nombreuses pensées qui traversent son esprit, tirent leur origine des différents Moi que nous portons à l'intérieur.

Ceci signifie que nous ne sommes pas de véritables individus pensant ; réellement, nous n'avons pas encore de mental individuel.

Chacun des différents Moi que nous portons à l'intérieur, se sert de notre Centre Intellectuel, l'utilise pour penser chaque fois qu'il peut.

Il serait donc absurde de nous identifier avec telle ou telle pensée négative ou préjudiciable, croyant qu'elle est notre propriété particulière.

Evidemment toute pensée négative provient d'un Moi quelconque qui a abusé de notre Centre Intellectuel, à un certain moment.

Il y a des pensées négatives de différente sorte : suspicion, défiance, mauvaise volonté envers une autre personne, jalousie passionnelle, jalousie religieuse, jalousie politique, jalousie entre amis ou jalousie de type familiale, convoitise, luxure, vengeance, colère, orgueil, envie, haine, ressentiment, vol, adultère, paresse, gourmandise, etc., etc., etc.

Réellement, nos défauts psychologiques sont tellement nombreux que nous n'arriverons pas à les énumérer complètement même si nous avons un palais d'acier et mille langues pour parler.

En guise de conséquence ou corollaire de ce qui a été dit auparavant, il s'avère tout à fait saugrenu de nous identifier avec les pensées négatives.

Etant donné que l'existence d'effets sans cause est impossible, nous affirmons instamment qu'il ne pourrait jamais exister une pensée par elle-même, par génération spontanée...

La relation entre penseur et pensée est évidente, chaque pensée négative tire son origine d'un penseur différent.

En chacun de nous, existent autant de penseurs négatifs que de pensées de même nature.

Si nous observons du point de vue de la pluralité, cette question "Penseurs et Pensées", il s'avère que chacun des Moi que nous portons dans notre Psyché, est, certes, un penseur différent.

Incontestablement, il y a trop de penseurs à l'intérieur de chacun de nous ; pourtant, bien que n'étant qu'une partie, chacun d'eux se croit être-le tout à un moment donné...

Les mythomanes, les égolâtres, les narcissiques, les paranoïaques, n'accepteraient jamais la thèse de "la Pluralité des Penseurs", parce qu'ils s'aiment trop eux-mêmes ; ils se croient sortis de la cuisse de Jupiter.

Comment ces gens anormaux pourraient-ils accepter l'idée qu'ils ne possèdent pas de mental individuel, génial, merveilleux ? ...

Pourtant, ces pédants pensent le meilleur d'eux-mêmes, et vont jusqu'à se vêtir de la tunique d'Aristippe pour faire montre de sagesse et humilité...

La légende des siècles raconte qu'Aristippe, voulant faire montre de sagesse et humilité, se vêtit d'une vieille tunique pleine de rapiécages et de trous ; de sa dextre, il empoigna le Bâton de la Philosophie et s'en fut par les rues d'Athènes...

On dit que Socrate le voyant venir, s'exclama d'une voix forte : "Oh ! Aristippe, on voit ta vanité à travers les trous de ton vêtement".

Celui qui ne vit pas continuellement en état d'Alerte Nouveauté, d'Alerte Perception, pensant qu'il est en train de penser, s'identifie facilement avec toute pensée négative.

En conséquence de ceci, il renforce lamentablement le sinistre pouvoir du "Moi Négatif", auteur de la pensée correspondant.

Plus nous nous identifions avec une pensée négative, plus nous sommes esclaves du "Moi" correspondant qui la caractérise.

Quant à la Gnose, le Chemin Secret, le travail sur soi-même, nos tentations particulières se trouvent précisément dans les Moi qui haïssent la Gnose, le travail ésotérique, parce qu'ils savent que leur existence à l'intérieur de notre Psyché est mortellement menacée par la Gnose et par le travail.

Ces "moi négatifs" et querelleurs s'emparent facilement de certaines bobines mentales, accumulés dans notre Centre Intellectuel, et sont à l'origine de courants mentaux nocifs et préjudiciables, qui se manifestent par séquences.

Si nous acceptons ces pensées, ces "Moi négatifs" qui, à un moment donné, contrôlent notre Centre Intellectuel, nous serons alors incapables de nous libérer de leurs résultats.

Nous ne devons jamais oublier que tout "Moi Négatif" s'auto-dupe et dupe ; conclusion: il ment.

Chaque fois que nous sentons une soudaine perte de force, quand l'aspirant est déçu par la Gnose, par le travail ésotérique, quand il perd l'enthousiasme et abandonne ce qu'il y a de mieux, il est évident qu'il a été dupé par un Moi Négatif.

Le "Moi Négatif de l'Adultère" annihile les nobles foyers et rend les enfants malheureux.

Le "Moi Négatif de la jalousie" dupe les êtres qui s'adorent et détruit leur bonheur.

Le "Moi Négatif de l'Orgueil Mystique" dupe les dévots du Chemin, et ceux-ci, se croyants très sages, abhorrent leur Maître ou le trahissent...

Le "Moi Négatif" a recours à nos expériences personnelles, nos meilleures aspirations, notre sincérité, et après une rigoureuse sélection de tout ceci, il présente quelque chose sous une fausse lumière, quelque chose qui fascine ; survient alors l'échec.

Pourtant, quand on découvre le "Moi" en action, quand on a appris à vivre en état d'alerte, cette duperie devient impossible...

CHAPITRE XV

L'INDIVIDUALITÉ

Se croire "Un", est certes une plaisanterie de très mauvais goût ; malheureusement, cette vaine illusion existe à l'intérieur de chacun de nous.

Lamentablement, nous pensons toujours le meilleur de nous-mêmes ; il ne nous arrive jamais de comprendre que nous ne possédons même pas d'individualité véritable.

Le pire de ceci, c'est que nous nous donnons même le faux luxe de supposer que chacun de nous jouit d'une pleine conscience et d'une volonté propre.

Pauvres de nous ! Que nous sommes sots ! Il n'y a aucun doute que l'ignorance est le pire des malheurs.

A l'intérieur de chacun de nous, il y a beaucoup de milliers d'individus différents, sujets distincts, "Moi" ou gens qui se querellent, qui se disputent pour la suprématie et vivent sans aucun ordre ou accord.

Si nous étions conscients, si nous nous réveillons de tant de rêves et fantaisies, que notre vie serait différente !

Mais, comble de malheur, les émotions négatives, les auto-considérations et l'amour propre nous fascinent, nous hypnotisent ; ils ne nous laissent jamais nous rappeler de nous-mêmes, nous voir tels que nous sommes.

Nous croyons avoir une seule volonté quand en réalité nous possédons beaucoup de volontés intérieures se battent entre elles, vivent en conflit perpétuel, agissent dans des directions différentes.

Si nous avions une Individualité véritable, si nous possédions une Unité, au lieu d'une Multiplicité, nous aurions aussi continuité de propos, conscience éveillée, volonté particulière, individuelle.

Ce qui est recommandé, c'est de changer ; pourtant, nous devons commencer par être sincères avec nous-mêmes.

Nous avons besoin de faire un inventaire psychologique de nous-mêmes pour savoir ce que nous avons en trop et ce qui nous manque.

Il est possible d'arriver à l'Individualité, mais si nous croyons l'avoir, cette possibilité disparaîtra...

Il est évident que nous ne lutterions jamais pour obtenir quelque chose que nous croyons avoir. La fantaisie nous fait croire que nous possédons l'Individualité, et même, il existe dans le monde des écoles qui l'enseignent ainsi.

Il est urgent de lutter contre la fantaisie ; celle-ci nous fait apparaître comme si nous étions ceci ou cela, alors qu'en réalité, nous sommes misérables, dévergondés et pervers.

Nous pensons que nous sommes d'hommes, quand en vérité, nous ne sommes que des mammifères intellectuels, dépourvus d'Individualité.

Les mythomanes se croient des Dieux, des Mahatmas, etc., sans soupçonner qu'ils n'ont même pas de mental individuel ni de Volonté Consciente.

Les égoïstes adorent tellement leur cher ego qu'ils n'accepteraient jamais l'idée de la Multiplicité des Egos à l'intérieur d'eux-mêmes.

Les paranoïaques, avec tout l'orgueil classique qui les caractérise, ne liront même pas ce livre...

Il est indispensable de lutter à mort contre la fantaisie que nous avons au sujet de nous-mêmes, si nous ne voulons pas être victimes d'émotions artificielles et fausses

expériences, qui, en plus de nous mettre dans des situations ridicules, arrêtent toute possibilité de développement intérieur.

L'animal intellectuel est tellement hypnotisé par sa fantaisie, qu'il rêve qu'il est lion ou aigle, alors qu'en vérité, il n'est pas plus qu'un vil ver de la boue de la terre.

Le mythomane n'accepterait jamais les affirmations faites plus haut ; quoiqu'on en dise, il se sent, évidemment, archihiérophante, et ne soupçonne pas que la fantaisie n'est rien, "rien d'autre que fantaisie", tout simplement.

La fantaisie est une force réelle qui agit universellement sur l'humanité et qui maintient l'humanoïde intellectuel en état de rêve, lui faisant croire qu'il est déjà un homme, qu'il possède une individualité véritable, une volonté, une conscience éveillée, un mental particulier, etc., etc., etc.

Quand nous pensons que nous sommes "Un", nous ne pouvons nous mouvoir de là où nous sommes, à l'intérieur de nous-mêmes ; nous sommes enlisés, et finalement, nous dégénérons, involutions.

Chacun de nous se trouve à une étape psychologique déterminée, et nous ne pourrions pas en sortir, à moins de découvrir directement toutes ces personnes ou "Moi" qui vivent à l'intérieur de notre personne.

Il est évident qu'à l'aide de l'auto-observation intime, nous pourrions voir les gens qui vivent dans notre psyché et qu'il nous faut éliminer pour arriver à la transformation radicale.

Cette perception, cette auto-observation, change fondamentalement toutes les idées fausses que nous avons sur nous-mêmes, et nous parvenons à mettre en évidence le fait concret que nous ne possédons pas d'Individualité véritable.

Tant que nous ne nous auto-observerons pas, nous vivrons dans l'illusion que nous sommes Un, et notre vie s'en trouvera faussée.

Il ne nous sera pas possible d'avoir des relations correctes avec nos semblables tant qu'un changement intérieur n'aura pas été réalisé dans le fond de notre psyché.

Tout changement intime exige l'élimination préalable des Moi que nous portons à l'intérieur.

D'aucune manière, nous ne pourrions éliminer ces Moi si nous ne les observons pas dans notre intérieur.

Ceux qui se sentent Un, qui pensent le meilleur d'eux-mêmes, qui n'accepteraient jamais la doctrine des nombreux Moi, ne désirent pas non plus observer les Moi, et par conséquent, toute possibilité de changement, en eux, devient impossible.

Il n'est pas possible de changer si on n'élimine pas. Mais, si celui qui se sent en possession de l'Individualité acceptait qu'il doit éliminer, il ignorerait réellement ce qu'il doit éliminer.

Cependant, nous ne devons pas oublier que celui qui se croit être Un, s'auto-trompe et croit savoir ce qu'il doit éliminer ; mais en vérité, il ne sait même pas qu'il ne sait pas ; c'est un ignorant cultivé.

Nous avons besoin de nous "déségoïstiser" pour "nous individualiser" ; mais à celui qui croit posséder l'Individualité, il est impossible de se "déségoïstiser".

L'Individualité est sacrée à cent pour cent ; rares sont ceux qui l'ont, mais tous pensent l'avoir.

Comment pourrions-nous éliminer des Moi, si nous croyons avoir un "Moi Unique ?"

Cependant, nous devons être très clair dans ces enseignements car il existe le danger psychologique de confondre l'Individualité authentique avec l'idée d'une espèce de "Moi Supérieur" ou quelque chose dans le style.

L'Individualité Sacrée se trouve beaucoup plus loin que toute forme de Moi, c'est ce qui est, ce qui toujours a été, ce qui toujours sera.

L'Individualité légitime est l'Être, et la raison d'être de l'Être est l'Être lui-même.

Distinguez l'Être et le Moi. Ceux qui confondent le Moi avec l'Être ne se sont, certes, jamais auto-observés sérieusement.

Tant que l'Essence, la conscience, continuera à être prise parmi cet ensemble de Moi que nous portons à l'intérieur, le changement radical sera plus qu'impossible.

CHAPITRE XVI

LE LIVRE DE LA VIE

Une personne est ce qu'est sa vie. Ce qui continue au-delà de la mort, c'est la vie. C'est la signification du livre de la vie qui s'ouvre avec la mort.

Si nous envisageons cette question d'un point de vue strictement psychologique, nous pouvons dire qu'un jour quelconque de notre vie est, réellement, une petite réplique de la totalité de la vie.

De tout ceci, nous pouvons déduire ce qui suit : "Si un homme ne travaille pas sur lui-même aujourd'hui, remettant à demain, cette affirmation sera un simple projet et rien de plus, car dans aujourd'hui, se trouve la réplique de toute notre vie.

Il existe un dicton populaire qui dit : "Ne laisse pas pour demain ce que tu peux faire aujourd'hui".

Si un homme dit : "Demain je travaillerai sur moi-même", jamais il ne travaillera sur lui-même parce que toujours, il y aura un lendemain.

Ceci est tout à fait semblable à un certain avis ou panneau que des commerçants mettent dans leur boutique : "Aujourd'hui, pas de crédit, demain si".

Quand quelque nécessaire arrive pour solliciter un crédit, il est arrêté par le terrible avis ; s'il revient le jour suivant, il retrouve le malencontreux avis ou panneau.

Ceci s'appelle, en psychologie, la "maladie du lendemain". Tant qu'un homme dira "demain", il ne chargera jamais.

De toute urgence, d'extrême urgence, nous avons besoin de travailler sur nous-mêmes, aujourd'hui, sans rêver paresseusement à un futur ou opportunité extraordinaire.

Ceux qui disent : "Avant, je vais faire ceci ou cela, et après, je travaillerai", ne travailleront jamais sur eux-mêmes ; ce sont les habitants de la terre, mentionnés par les Ecritures Sacrées.

Je connus un puissant propriétaire terrien qui disant : "Je dois d'abord arrondir mes biens, et puis, je travaillerai sur Moi-Même".

Quand il tomba très gravement malade, je lui rendis visite, et lui demandai alors : "Veux-tu toujours arrondir tes biens ?"

"Je regrette vraiment d'avoir perdu mon temps", me répondit-il. Dans les jours suivants, il mourut après avoir reconnu son erreur.

Cet homme avait beaucoup de terres, mais voulait s'approprier les terres voisines, arrondir ses biens, pour que sa ferme soit exactement limitée par quatre chemins.

"A chaque jour suffit sa peine !" dit le Grand Kabir Jésus. Il nous faut nous auto-observer aujourd'hui, dans les détails de la journée toujours récurrente, miniature de notre vie entière.

Quand un homme commence à travailler sur lui-même, aujourd'hui même, quand il observe ses contrariétés et ses peines, il marche sur le chemin de la réussite.

Il ne serait pas possible d'éliminer ce que nous ne connaissons pas. Avant, nous devons observer nos propres erreurs.

Nous avons besoin de connaître non seulement notre journée, mais aussi notre relation avec celle-ci. Il y a certain jour ordinaire que chaque personne expérimente directement, mis à part les événements insolites et soudains.

Il s'avère intéressant d'observer la récurrence quotidienne, la répétition de paroles et événements avec chaque personne, etc.

Cette répétition ou récurrence d'événements et paroles, mérite d'être étudiée ; cette étude nous conduit à l'auto-connaissance.

CHAPITRE XVII

CREATURES MECANIQUES

D'aucune manière, nous ne pourrions nier la Loi de Récurrence qui se déroule à chaque moment de notre vie.

Chaque jour de notre existence, il y a certes répétition d'évènements, états de conscience, paroles, désirs, pensées, volitions, etc.

Quand on ne s'auto-observe pas, il est évident qu'on ne peut pas se rendre compte de cette incessante répétition quotidienne.

Il s'avère évident que celui qui ne ressent aucun intérêt pour s'observer lui-même, ne désire pas non plus, travailler pour arriver à une véritable transformation radicale.

Comble de combles, il y a des gens qui veulent se transformer sans travailler sur eux-mêmes.

Nous ne nions pas le fait que chacun a droit à la réelle félicité de l'esprit, mais il est aussi certain que cette félicité serait plus qu'impossible si nous ne travaillons pas sur nous-mêmes.

Quelqu'un peut changer intimement quand il arrive vraiment à modifier ses réactions face aux diverses situations qui surviennent quotidiennement.

Cependant, nous ne pourrions changer notre façon de réagir face aux situations de la vie pratique si nous ne travaillions pas sérieusement sur nous-mêmes.

Il nous faut changer notre manière de penser, être moins négligents, devenir plus sérieux et prendre la vie de façon différente, dans son sens réel et pratique.

Cependant, si nous continuons tels que nous sommes, nous comportant tous les jours de la même façon, répétant les mêmes erreurs, avec la même négligence de toujours, toute possibilité de changement sera de faite éliminée.

Si vraiment on veut arriver à se connaître soi-même, on doit commencer par observer sa propre conduite face aux évènements d'un jour quelconque de la vie.

En ceci, nous ne voulons pas dire qu'il ne faille pas s'observer soi-même quotidiennement ; nous voulons seulement affirmer qu'il faut commencer par observer un premier jour.

En tout, il doit y avoir un début, et commencer par observer notre conduite un jour quelconque de notre vie, est un bon début.

Observer nos réactions mécaniques face à ces petits détails de la chambre à coucher, du foyer, de la salle à manger, de la maison, de la rue, du travail, etc., etc., etc., ce que nous disons, sentons, pensons, est certes ce qui est le plus indiqué.

L'important, c'est de voir comment ou de quelle manière on peut changer ces réactions. Cependant, si nous croyons que nous sommes de bonnes personnes, que nous ne nous comportons jamais de façon inconsciente et inadéquate, nous ne changerons jamais.

Avant tout, il nous faut comprendre que nous sommes des personnes-machines, simples marionnettes contrôlées par des agents secrets, par des Moi occultes.

A l'intérieur de notre personne vivent beaucoup de personnes ; nous ne sommes jamais les mêmes ; parfois, une personne mesquine se manifeste en nous ; d'autres fois, une personne irritable, en d'autres moments, une personne généreuse, après, une personne scandaleuse ou calomniatrice, puis un saint, puis un menteur, etc.

Nous avons des gens de toute sorte à l'intérieur de nous, des Moi de toute espèce. Notre personnalité n'est pas plus qu'une marionnette, un pantin parlant, une mécanique.

Commençons par nous comporter consciemment pendant une petite partie de la journée ; il nous faut arrêter de simples machines ne serait-ce que quelques brèves minutes par jour ; ceci influera de façon décisive sur notre existence.

Quand nous nous auto-observons et que nous ne faisons pas ce que tel ou tel Moi veut, il est évident que nous commençons à arrêter d'être des machines.

Un seul moment où on se trouve assez conscient pour arrêter volontairement d'être une machine, peut modifier beaucoup de circonstances désagréables.

Malheureusement, nous vivons quotidiennement une vie mécanique, routinière, absurde. Nous répétons des situations ; nos habitudes sont les mêmes ; nous n'avons jamais voulu les modifier ; elles sont les rails sur lesquels roule le train de notre existence misérable ; pourtant nous pensons le meilleur de nous-mêmes.

Où que ce soit, abondent les "MYTHOMANES", ceux qui se croient des Dieux ; créatures mécaniques, routinières, personnages de la boue de la terre, misérables marionnettes mûes par différents Moi ; ces gens ne travailleront par sur eux-mêmes...

CHAPITRE XVIII

LE PAIN SUPRASUBSTANTIEL

Si nous observons soigneusement un jour quelconque de notre vie, nous verrons que nous ne savons certes pas vivre consciemment.

Notre vie ressemble à un train en marche, se mouvant sur les rails fixes des habitudes mécaniques, rigides, d'une existence vaine et superficielle.

Le curieux de la situation, c'est qu'il ne nous arrive jamais de modifier les habitudes ; il semble que nous ne nous fatiguons pas à répéter toujours la même chose.

Les habitudes nous maintiennent pétrifiés, mais nous pensons que nous sommes libres ; nous sommes épouvantablement laids, mais nous nous croyons des Apollons...

Nous sommes mécaniques, motif plus que suffisant pour être dépourvus de tout sentiment véritable de ce qui se passe dans la vie.

Nous nous mouvons chaque jour sur les vieux rails de nos habitudes désuètes et absurdes ; ainsi, il est évident que nous n'avons pas de vie véritable ; au lieu de vivre, nous végétons misérablement, et nous ne recevons pas de nouvelles impressions.

Si une personne commençait sa journée consciemment, il est évident que cette journée serait tout à fait différente des autres.

Quand on prend le jour qu'on est en train de vivre comme si c'était la totalité de notre vie, quand on ne laisse pas pour demain ce qui doit être fait aujourd'hui même, on arrive réellement à savoir ce que travailler sur soi-même signifie.

Un jour n'est jamais sans importance ; si nous voulons vraiment nous transformer radicalement, nous devons nous voir, nous observer, et nous comprendre chaque jour.

Pourtant, les gens ne veulent pas se voir eux-mêmes ; certains, qui n'ont pas envie de travailler sur eux-mêmes, justifient leur négligence par des phrases telles que : "Le travail du bureau ne me permet pas de travailler sur moi-même". Paroles dépourvues de sens, creuses, vaines, absurdes, qui ne servent qu'à justifier l'indolence, la paresse, le manque d'amour pour la Grande Cause.

Il est évident que ces gens ne changeront jamais, même s'ils ont beaucoup d'inquiétudes spirituelles.

Il est évident, très urgent, extrêmement urgent de nous observer nous-mêmes. L'Auto-Observation intime est fondamentale pour le changement véritable.

Quel est votre état psychologique au lever ? Quel est votre état d'âme pendant le petit déjeuner ? Avez-vous été impatient, avec le serveur ? Avec l'épouse ? Pourquoi avez-vous été impatient ? Qu'est-ce qui vous bouleverse toujours ?, etc.

Fumer et manger moins n'est pas tout le changement ; mais par contre, ça indique un certain progrès. Nous savons bien que le vice et la glotonnerie sont inhumains et bestiaux.

Il n'est pas bien que celui qui se dédie au Chemin Secret ait un corps physique excessivement gros, un ventre renflé, hors de toute eurhythmie de perfection. Ceci indiquerait glotonnerie, gourmandise et même, paresse.

La vie quotidienne, la profession, l'emploi, bien que vitaux pour l'existence, constituent le sommeil de la conscience.

Savoir que la vie est sommeil ne signifie pas qu'on l'ait compris. La compréhension apparaît avec l'Auto-Observation, et le travail intense sur soi-même.

Pour travailler sur soi, il est indispensable de travailler sur sa vie quotidienne, aujourd'hui même, et on comprendra alors ce que signifie cette phrase de la Prière du Seigneur : "Donne-nous notre Pain de chaque jour".

Les mots "Chaque jour" signifient "Le Pain suprasubstantiel" en grec, ou "le Pain d'en Haut".

La Gnose donne de Pain de Vie, dans le double sens d'idées et de forces qui nous permettent de désintégrer des erreurs psychologiques.

Chaque fois que nous réduisons tel ou tel moi en poussière cosmique, nous gagnons en expérience psychologique, nous mangeons du Pain de la Sagesse, nous recevons une nouvelle connaissance.

La Gnose nous offre le "Pain Suprasubstantiel", le Pain de la Sagesse, et nous indique avec précision la nouvelle vie qui commence en nous-mêmes, à l'intérieur de nous-mêmes, ici et maintenant.

Or, personne ne peut altérer sa vie ou changer ce qui se trouve en relation avec les réactions mécaniques de l'existence, à moins de compter sur l'aide de nouvelles idées et de recevoir l'assistance divine.

La Gnose donne ces nouvelles idées et enseigne le "modus operandi" par lequel on peut être assisté par des Forces Supérieures au mental.

Il nous faut préparer les centres inférieurs de notre organisme pour recevoir les idées et forces qui viennent des Centres Supérieurs.

Dans le travail sur moi-même, rien ne doit être déprécié. Toute pensée, pour insignifiante qu'elle soit, mérite d'être observée. Toute émotion négative, réaction, etc., doit être observée.

CHAPITRE XIX

LE BON MAITRE DE MAISON

En ces temps ténébreux, il est certes très difficile, mais indispensable, de s'écarter des effets désastreux de la vie ; sans cela, on est dévoré par elle.

Tout travail qu'on fait sur soi-même dans le propos d'arriver à un développement animique et spirituel est toujours en relation avec l'isolement – parfaitement compris - car sous l'influence de la vie telle que nous la vivons, il n'est possible de développer d'autre chose que la personnalité.

D'aucune manière, nous essayons de nous opposer au développement de la personnalité ; celle-ci est évidemment nécessaire dans l'existence, mais c'est, certes, chose purement artificielle ; ce n'est pas le vrai, le réel en nous.

Si le pauvre mammifère intellectuel, appelé homme à tort, ne s'isole pas, mais s'identifie avec tous les événements de la vie pratique, et dilapide ses forces en émotions négatives, en auto-considerations personnelles, en vain verbiage insubstantiel de bavardage ambigu, rien d'édifiant, aucun élément réel ne peut se développer en lui, hormis ce qui appartient au monde de la mécanicité.

Certes, celui qui veut vraiment parvenir à un développement de l'Essence en lui, doit arriver à être hermétiquement fermé. Ceci se réfère à quelque chose d'intime qui est en étroite relation avec le silence.

La phrase vient des temps antiques, quand on enseignait secrètement une Doctrine sur le développement intérieur de l'homme, liée au nom d'Hermès.

Si on veut que quelque chose de réel grandisse à l'intérieur de soi-même, il est évident qu'on doit éviter la fuite des énergies psychiques.

Quand on a des fuites d'énergie et qu'on ne se trouve pas isolé dans son intimité, il est incontestable qu'on ne pourra pas arriver à un développement de quelque chose de réel dans la psyché.

La vie ordinaire, commune et courante veut nous dévorer implacablement ; chaque jour, nous devons lutter contre la vie ; nous devons apprendre à nager contre le courant...

Ce travail va à l'encontre de la vie ; il s'agit d'une chose tout à fait différente de la vie de tous les jours, et que, pourtant, nous devons pratiquer d'instant en instant ; je veux me référer à la Révolution de la Conscience.

Il est évident que, si notre attitude face à la vie quotidienne est fondamentalement inadéquate, et si nous croyons que tout, de lui-même, doit nous être favorable, viendront les désillusions...

Les gens veulent que, d'elles-mêmes, les choses leur réussissent, parce que tout doit marcher selon leurs plans ; mais la crue réalité est différente ; tant que quelqu'un ne changera pas intérieurement, il sera toujours victime des circonstances, ne lui en déplaise.

On dit et on écrit beaucoup de stupidités sentimentales sur la vie, mais ce Traité de Psychologie Révolutionnaire est différent.

Cette doctrine va droit au but, va aux faits concrets, clairs et définitifs ; elle affirme instamment que l' "Animal Intellectuel" appelé homme à tort, est un bipède mécanique, inconscient, endormi.

Jamais le "Bon Maître de Maison" n'accepterait la Psychologie Révolutionnaire ; il accomplit tous ses devoirs de père, époux, etc... et ce pourquoi il pense le meilleur de lui-même. Cependant, il ne sert qu'aux fins de la nature, et c'est tout.

En opposition à ceci, nous dirons qu'il existe aussi le "Bon Maître de Maison", qui nage à contre courant, qui ne veut pas se laisser dévorer pas la vie ; mais ces sujets sont très peu nombreux dans le monde, ils n'abondent jamais.

Quand on pense en accord avec les idées de ce Traité de Psychologie Révolutionnaire, on a une vision correcte de la vie.

CHAPITRE XX

LES DEUX MONDES

Observer et s'observer soi-même sont deux choses complètement différents ; pourtant, les deux exigent de l'attention.

Dans l'observation, l'attention est orientée vers le dehors, vers le monde extérieur, à travers les fenêtres des sens.

Dans l'auto-observation de soi-même, l'attention est orientée vers le dedans, et c'est pourquoi les sens de perception externe ne servent pas, motif plus que suffisant pour que l'observation des processus psychologiques intimes soit difficile au néophyte.

Le point de départ de la science officielle sous son aspect pratique, est ce qui est observable. Le point de départ du travail sur soi-même est l'auto-observation, ce qui est auto-observable.

Incontestablement, ces deux points de départ, cités plus haut, nous mènent dans des directions complètement différentes.

Quelqu'un pourrait vieillir, pris dans les dogmes intransigeants de la science officielle, étudiant des phénomènes externes, observant cellules, atomes, molécules, soleils, étoiles, comètes, etc, sans expérimenter à l'intérieur de lui-même, aucun changement radical.

Le type de connaissance qui transforme quelqu'un intérieurement, ne pourrait jamais être atteint par l'observation externe.

La véritable connaissance, qui peut réellement être à l'origine d'un changement intérieur fondamental en nous, a pour base l'auto-observation directe de nous-mêmes.

Il est urgent de dire à nos étudiants Gnostiques qu'ils s'observent eux-mêmes, de leur dire dans quel sens ils doivent s'auto-observer, et de leur en donner les raisons.

L'observation est un moyen pour modifier les conditions mécaniques du monde. L'auto-observation intérieure est un moyen pour changer intimement.

En conséquence ou corollaire de tout ceci, nous pouvons et devons affirmer instamment qu'il existe deux types de connaissance, l'un externe, l'autre interne, et que le mélange de ces deux plans ou ordres d'idée pourrait nous mener à la confusion, à moins que nous ayons eu, au-dedans de nous-mêmes, le centre magnétique capable de différencier les qualités de connaissance.

De sublimes doctrines pseudo-ésotériques d'une nette scientificité de fond appartiennent au domaine de ce qui est observable ; pourtant, beaucoup d'aspirants les acceptent en tant que connaissance intérieure.

Nous nous trouvons donc en face de deux mondes : l'extérieur et l'intérieur. Le premier est perçu par les sens de perception externe ; le second ne peut être perçu que par le sens de l'auto-observation interne.

Pensées, idées, émotions, désirs, espoirs, désillusions, etc., sont intérieurs, invisibles aux sens ordinaires, communs et courants, et pourtant, ils sont, pour nous plus réels que la table de la salle à manger ou les fauteuils du salon.

Certes, nous vivons plus dans notre monde intérieur que dans l'extérieur ; ceci est irréfutable, indiscutable.

Dans nos mondes internes, dans notre monde secret, nous aimons, désirons, suspectons, bénissons, maudissons, aspirons, souffrons, jouissons, nous sommes déçus, récompensés, etc., etc., etc.

Incontestablement, les deux mondes interne et externe sont vérifiables expérimentalement. Le monde extérieur est ce qui s'observe. Le monde intérieur est ce qui s'auto-observe en nous-mêmes et à l'intérieur de nous-mêmes, ici et maintenant.

Celui qui voudrait vraiment connaître les "Mondes Internes" de la planète Terre ou du Système Solaire, ou de la Galaxie dans laquelle nous vivons, doit, au préalable, connaître son monde intime, sa vie intérieure, particulière, ses propres "Mondes Internes", "Homme, connais-toi, toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux".

Plus on explorera ce "Monde Intérieur", appelé "Soi-même", plus on comprendra qu'on vit simultanément en deux mondes, en deux réalités, en deux milieux, l'extérieur et l'intérieur.

De même qu'il est indispensable d'apprendre à marcher dans le "monde extérieur", pour ne pas tomber un précipice, ne pas s'égarer dans les rues de la ville, sélectionner ses amitiés, ne pas s'associer à des pervers, ne pas absorber de poison, etc., nous apprenons aussi, grâce au travail psychologique sur nous-mêmes, à marcher dans le "Monde Intérieur", qui peut être exploré par l'auto-observation de soi.

Réellement, le sens de l'auto-observation de soi-même est atrophié chez la race humaine décadente de cette époque ténébreuse où nous vivons.

A mesure que nous persévérerons dans l'auto-observation de nous-mêmes, les sens de l'auto-observation intime se développeront progressivement.

CHAPITRE XXI

OBSERVATION DE SOI-MÊME

L'auto-observation intime de soi-même est un moyen pratique pour arriver à une transformation radicale.

Connaître et observer sont différents. Beaucoup confondent l'observation de soi avec le fait de connaître. Nous connaissons le fait d'être assis sur une chaise d'un salon, mais ceci ne signifie pas que nous observions la chaise.

Nous connaissons le fait d'être, à un certain moment, dans un état négatif, peut-être pour un problème ou préoccupés par telle ou telle affaire, ou dans un état d'inquiétude ou d'incertitude, etc., mais ceci ne signifie pas que nous l'observions.

Ressentez-vous de l'antipathie pour quelqu'un ? Certaine personne vous déplaît-elle ? Pourquoi ? Vous direz que vous connaissez cette personne... S'il vous plaît ! Observez-la ; connaître n'est jamais observer ; ne confondez pas le fait de connaître avec celui d'observer.

L'observation de soi est active à cent pour cent ; c'est un moyen de changer intérieurement, alors que le fait de connaître, qui est passif, n'en est pas un.

Certes, connaître n'est pas un acte requérant de l'attention. L'attention dirigée vers l'intérieur de soi-même, vers ce qui se passe en notre intérieur, est positive, active.

Dans le cas où nous ressentons de l'antipathie pour une personne, parce que nous en vient l'envie, et souvent sans aucun motif, nous remarquons une multitude de pensées qui s'accumule dans le mental, un groupe de voix qui parle et crie à l'intérieur de nous-mêmes de manière tout à fait désordonnée ; nous remarquons ce que ces voix disent ; nous remarquons des émotions désagréables qui surgissent en notre intérieur et la saveur désagréable que tout cela laisse dans notre psyché, etc., etc., etc.

Evidemment, dans cet état, nous nous rendons compte aussi, qu'intérieurement, nous traitons très mal la personne pour laquelle nous avons de l'antipathie.

Mais, pour voir tout cela, on a, incontestablement, besoin d'une attention dirigée intentionnellement vers l'intérieur de soi-même ; et non pas d'une attention passive.

L'attention dynamique provient réellement du côté qui observe, alors que les pensées et les émotions appartiennent au côté observé.

Tout cela nous fait comprendre que le fait de connaître est complètement passif et mécanique, en évidente opposition avec l'observation de soi qui est un acte conscient.

En ceci, nous ne voulons pas dire que l'observation mécanique de soi n'existe pas, mais ce type d'observation n'a rien à voir avec l'auto-observation psychologique à laquelle nous nous référons.

Penser et observer s'avèrent aussi, tout à fait différents. Toute personne peut se donner le luxe de penser sur elle-même tout ce qu'elle veut, mais ceci ne veut pas dire qu'elle est en train de s'observer réellement.

Il nous faut voir les différents Moi en action, les découvrir dans notre psyché, comprendre qu'existe, en chacun d'eux, un pourcentage de notre propre conscience, nous repentir de les avoir créés, etc.

Nous nous écrierons alors : "Mais que fait ce Moi ? Que dit-il ? Pourquoi me tourmente-t-il avec sa luxure, sa colère ?", etc., etc., etc.

Nous verrons alors en nous-mêmes, tout ce train de pensées, émotions, désirs, passions, comédies privées, drames personnels, mensonges élaborés, discours, excuses, morbidités, lits de plaisir, tableaux de lascivité, etc., etc., etc.

Souvent, avant de nous endormir, à l'instant précis de transition entre la veille et le sommeil, nous sentons, dans notre propre mental, différentes voix qui parlent entre elles ; ce sont les différents Moi qui doivent, en ces instants, couper toute connexion avec les différents centres de notre machine organique, afin de se submerger ensuite, dans le monde moléculaire, dans la Cinquième Dimension.

CHAPITRE XXII

LE BAVARDAGE

Il s'avère urgent, très urgent, extrêmement urgent, d'observer le bavardage intérieur et lieu exact d'où il provient.

Incontestablement, le bavardage intérieur inadéquat est la "Causa Causorum" de beaucoup d'états psychiques inharmoniques et désagréables, dans le présent et dans le futur aussi.

Evidemment, ce verbiage vain, insubstantiel, de bavardage ambigu, et en général toute discussion préjudiciable, nocive, absurde qui se manifeste dans le monde extérieur, a son origine dans la conversation intérieure inadéquate.

On sait que dans la Gnose il existe la pratique ésotérique du silence intérieur ; ceci, nos disciples de "Troisième Chambre" le connaissent.

Il n'est pas superflu de dire avec beaucoup de clarté que le silence intérieur doit faire spécifiquement référence à quelque chose de très précis et tout à fait défini.

Quand le processus de la pensée s'épuise intentionnellement pendant la méditation intérieure profonde, on arrive au silence intérieur ; mais ce n'est pas ceci que nous voulons expliquer dans le présent chapitre.

"Vider le mental" ou "le mettre en blanc" afin d'arriver réellement au silence intérieur, n'est pas non plus ce que nous essayons d'expliquer présentement dans ces paragraphes.

Pratiquer le silence intérieur, auquel nous sommes en train de faire référence, ne signifie pas non plus qu'il faille empêcher que quelque chose pénètre dans le mental.

Réellement, en ce moment même, nous parlons d'un type de silence intérieur très différent. Il ne s'agit pas d'une chose vague et générale...

Nous voulons pratiquer le silence intérieur en relation avec quelque chose qui se trouve déjà dans le mental - personne, événement, affaire personnelle ou d'autrui, ce qu'on nous a dit, ce que fit un tel, etc... -, mais sans toucher à cette chose avec la langue intérieure, sans discours intime...

Apprendre à se taire, non seulement avec la langue extérieure, mais aussi, avec la langue secrète, interne, s'avère extraordinaire, merveilleux.

Beaucoup se taisent extérieurement, mais de leur langue intérieure, ils écorchent vif le prochain. Le bavardage intérieur, vénéneux et malveillant, produit de la confusion intérieure.

Si on observe le bavardage intérieur inadéquat, on verra qu'il est constitué de demi-vérités ou de vérités qui sont en relation entre elles de façon plus ou moins incorrecte ou de quelque chose qu'on ajouta ou qu'on omit.

Malheureusement, notre vie émotionnelle est exclusivement fondée sur l' "auto-symphathie".

Pour comble de tant d'infamie, nous ne sympathisons qu'avec nous-mêmes, avec notre cher Ego, et nous ressentons de l'antipathie, et même de la haine pour ceux qui ne sympathisent pas avec nous.

Nous nous aimons trop nous-mêmes ; nous sommes des Narcisses à cent pour cent ; c'est irréfutable, indiscutable.

Tant que nous continuerons à être pris dans l' "auto-symphathie", tout développement de l'Être sera plus qu'impossible.

Il nous faut apprendre à voir le point de vue d'autrui. Il est urgent de savoir nous mettre à la place des autres.

"Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux" (Matthieu VII, 12).

Ce qui compte vraiment dans ces études, c'est la manière que les hommes ont de se comporter, les uns avec les autres, intérieurement et de manière invisible.

Malheureusement, et même si nous sommes très courtois, voir même sincères, il n'y a parfois aucun doute que nous nous maltraitons les uns les autres, intérieurement et de manière invisible.

Des gens apparemment pleins de bonté traînent quotidiennement leurs semblables dans la caverne secrète du moi-même, pour faire d'eux tout ce qui leur plaît (vexations, moqueries, railleries, etc.).

CHAPITRE XXIII

LE MONDE DES RELATIONS

Le monde des relations comporte trois aspects très différents qu'il nous fait éclairer avec précision.

Premièrement: nous sommes en relation avec le corps planétaire, c'est à dire, avec le corps physique.

Deuxièmement: nous vivons sur la planète Terre, et en conséquence logique, nous sommes en relation avec le monde extérieur, les questions qui nous concernent, la famille, les affaires, l'argent, le domaine du travail, profession, politique, etc., etc., etc.

Troisièmement: la relation de l'homme avec lui-même. Pour la majorité des gens, ce type de relation n'a pas la moindre importance.

Malheureusement, seuls les deux premiers types de relations intéressent les gens, et ils considèrent le troisième type avec la plus parfaite indifférence.

Alimentation, santé, argent, affaires, constituent, réellement, les principales préoccupations de l'Animal Intellectuel", appelé "Homme" à tort.

Or, il s'avère évident que, tant le corps physique que les affaires du monde sont extérieures à nous-mêmes.

Le Corps Planétaire (corps physique) est parfois malade, parfois sain, et ainsi de suite.

Nous croyons toujours avoir quelque connaissance de notre corps physique, mais en réalité, même les meilleurs scientifiques du monde ne savent pas grand chose du corps de chair et d'os.

Il n'y a aucun doute que, étant donnée son organisation formidable et compliquée, le corps physique se trouve certes au-delà de notre compréhension.

En ce qui concerne le second type de relation, nous sommes victimes des circonstances ; il est lamentable que nous n'ayons pas encore appris à provoquer les circonstances, consciemment.

Elles sont nombreuses les personnes incapables de s'adapter à rien ni à personne ou incapables d'une véritable réussite dans la vie.

En pensant à nous-mêmes sous l'angle du travail ésotérique Gnostique, il devient urgent de savoir avec lequel de ces trois types de relations nous sommes en défaut.

Il peut arriver le cas concret, que nous ayons de mauvaises relations avec le corps physique, et que par conséquent, nous soyons malades.

Il peut arriver que nous ayons de mauvaises relations avec le monde extérieur, et que, par suite, nous ayons des conflits, des problèmes économiques et sociaux, etc., etc., etc.

Il se peut que nous ayons de mauvaises relations avec nous-mêmes, et qu'en conséquence, nous souffrions beaucoup, par manque d'illumination intérieure.

Evidemment, si la lampe n'est pas connectée à l'installation électrique, notre chambre restera dans les ténèbres.

Ceux qui souffrent par manque d'illumination intérieure, doivent connecter leur mental avec les Centres Supérieurs de leur Être.

Incontestablement, il nous est nécessaire d'établir de correctes relations, non seulement avec notre Corps Planétaire, (corps physique) et le monde extérieur, mais aussi avec chacune des parties de notre propre Être.

Les malades pessimistes, fatigués de tant de médecins et médecines, ne désirent plus guérir ; les patients optimistes luttent pour vivre.

Au Casino de Monte-Carlo, de nombreux milliardaires qui perdirent leur fortune aux jeux, se suicidèrent. Des millions de mères pauvres travaillent pour entretenir leurs enfants.

Ils sont innombrables, les aspirants déprimés, qui, par manque de pouvoirs psychiques et d'illumination intime, ont renoncé au travail ésotérique sur eux-mêmes. Peu nombreux sont les gens qui savent profiter des adversités.

En des périodes de tentation implacable, d'abattement et de détresse, on doit s'en remettre à l'intime rappel de soi-même.

Dans le fond de chacun de nous, se trouve la TONANTZIN aztèque, la STELLA MARIS, l'ISIS égyptienne, Déesse Mère, qui nous attend pour guérir notre cœur affligé.

Quand on se donne le choc du "Rappel de Soi", se produit réellement un changement miraculeux dans tout travail du corps, de telle manière que les cellules reçoivent un aliment différent.

CHAPITRE XXIV

LA CHANSON PSYCHOLOGIQUE

Le moment est arrivé de réfléchir très sérieusement sur ce qu'on appelle "considération interne".

Il n'y a pas le moindre doute sur l'aspect désastreux de l'auto-considération intime ; en plus d'hypnotiser la conscience, elle fait perdre beaucoup d'énergie.

Si on ne commettait pas l'erreur de s'identifier autant avec soi-même, l'auto-considération intérieure serait plus qu'impossible.

Quant on s'identifie avec soi-même, on s'auto-considère, on pense qu'on s'est toujours très bien comporté avec untel ou untel, avec la femme, avec les enfants etc., et que personne n'a su nous apprécier, etc... Total, on est un saint et tous les autres sont des méchants, des voyous.

Une des formes les plus courantes d'auto-considération intime est la préoccupation pour ce que les autres pourraient penser à notre sujet ; peut-être, supposent-ils que nous ne sommes pas honnêtes, sincères, véridiques, courageux, etc...

Le plus curieux de tout cela, c'est que, lamentablement, nous ignorons l'énorme perte d'énergie qu'occasionne ce type de préoccupations.

Beaucoup d'attitudes hostiles envers certaines personnes qui ne nous ont fait aucun mal, sont dues précisément à ces préoccupations, nées de l'auto-considération intime.

Dans ces conditions, à s'aimer tellement soi-même, à s'auto-considérer de cette manière, il est évident que le MOI ou, mieux dit "les Moi", au lieu de s'éteindre, se fortifient alors épouvantablement.

Lorsque quelqu'un s'identifie avec lui-même, il s'apitoie beaucoup de sa propre situation, et il va même jusqu'à faire des comptes.

C'est ainsi qu'il pense que tel ou tel, le compagnon, la compagne, le voisin, le patron ou l'ami, etc., etc., etc., ne lui connaît bien ; empêtré dans ceci, il devient insupportable et ennuyeux pour tout le monde.

Il est pratiquement impossible de parler avec un tel sujet, car on peut être sûr que toute conversation aboutit à son petit livre de comptes et ses fameuses souffrances.

Il est écrit que, dans le travail ésotérique Gnostique, la croissance animique n'est possible qu'un pardonnant aux autres.

Si quelqu'un vit d'instant en instant, de moment en moment, en souffrant pour ce qu'on lui doit, pour ce qu'on lui fit, pour les amertumes qu'on lui case, toujours avec sa même chanson, rien ne pourra croître en son intérieur.

La Prière du Seigneur a dit : "Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés".

Le sentiment qu'on nous doit quelque chose, la douleur ressentie pour des souffrances que les autres nous causèrent, etc., arrête tout progrès intérieur de l'Ame.

Jésus le Grand Kabîr dit : "Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin, avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que tu ne sois mis en prison. Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant". (Matthieu : V, versets 25,26)

Si on nous doit, nous devons. Si nous exigeons qu'on nous paye jusqu'au dernier, nous devons, auparavant, payer jusqu'au dernier quadrant.

C'est la "Loi du Talion", "Œil pour Œil, dent pour dent". Cercle vicieux, absurde.

Les excuses, la complète réparation, les humiliations que nous exigeons des autres pour les maux qu'ils nous causèrent, nous sont aussi exigées, bien que nous nous considérions douces brebis.

Il est absurde de se placer sous des lois inutiles ; il est mieux de se mettre soi-même sous de nouvelles influences.

La Loi de la Miséricorde est une influence plus élevée que la Loi de l'homme violent : "Œil pour œil, dent pour dent".

Il est urgent, très urgent, extrêmement urgent, de nous placer sous les influences merveilleuses du travail ésotérique Gnostique, oublier qu'on nous doit et éliminer de notre psyché toute forme d'auto-considération.

Jamais, nous ne devons admettre à l'intérieur de nous, des sentiments de vengeance, ressentiments, émotions négatives, anxiétés pour les maux qu'on nous cause, violence, envie, incessant rappel de dettes, etc., etc., etc.

La Gnose est destinée à ces aspirants sincères qui veulent travailler et changer.

Si nous observons les gens, nous pouvons mettre en évidence, de façon directe, que chaque personne a sa propre chanson.

Chacun chante sa propre chanson psychologique ; je veux faire instamment référence à cette question des comptes psychologiques ; ressentir qu'on nous doit, nous plaindre, nous auto-considérer, etc.

Parfois, les gens chantent d'eux-mêmes leur chanson, sans qu'on les y pousse, sans qu'on les y encourage, et en d'autres occasions, après quelques verres de vin...

Nous disons que notre ennuyeuse chanson doit être éliminée ; celle-ci nous rend inapte intérieurement, nous vole beaucoup d'énergie.

En questions de Psychologie Révolutionnaire, quelqu'un qui chante trop bien - nous ne faisons pas référence à la voix merveilleuse, ni au chant physique - ne peut certes pas aller au-delà de lui-même ; il reste dans le passé.

Une personne rendue impotente par de tristes chansons, ne peut changer son Niveau d'Être ; elle ne peut aller au-delà de ce qu'elle est.

Pour passer à un Niveau Supérieur de l'Être, il faut arrêter d'être ce qu'on est ; il nous faut ne plus être ce que nous sommes.

Si nous continuons à être ce que nous sommes, nous ne pourrons jamais passer à un Niveau Supérieur de l'Être.

Sur le terrain de la vie pratique, se présentent des cas insolites. Très souvent, une personne se lie d'amitié à une autre, pour le seul fait qu'il lui est facile de chanter sa chanson à cette autre personne.

Malheureusement, ce type de relations termine quand on demande au chanteur de se taire, de changer de disque, de parler d'autre chose, etc.

Le chanteur fâché, s'en va alors à la recherche d'un nouvel ami, de quelqu'un qui soit disposé à l'écouter un temps indéfini.

Le chanteur exige de la compréhension, quelqu'un qui le comprenne, comme s'il était facile de comprendre une autre personne.

Pour comprendre une autre personne, il faut se comprendre soi-même. Malheureusement, le bon chanteur croit qu'il se comprend lui-même.

Ils sont nombreux les chanteurs déçus qui chantent la chanson de ne pas être compris et qui rêvent d'un monde merveilleux où ils sont la figure centrale.

Cependant, les chanteurs ne sont pas tout publics, il y en a aussi des discrets ; ils ne chantent pas leur chanson directement, mais secrètement.

Ce sont des gens qui ont beaucoup travaillé, et beaucoup souffert, qui se sentent frustrés, et pensent que la vie leur doit tout ce qu'ils ne furent jamais capables d'atteindre.

Généralement, ils ressentent une tristesse intérieure, une sensation de monotonie et d'épouvantable ennui, fatigue intime ou frustration autour desquelles s'entassent les pensées.

Incontestablement, les chansons secrètes nous barrent le chemin de l'auto-réalisation intime de l'Être.

Malheureusement, nos chansons intérieures, secrètes, passent inaperçues pour nous-mêmes, à moins que nous ne les observions intentionnellement.

Evidemment, toute observation de soi laisse pénétrer la lumière en nous, dans nos profondeurs intimes.

Aucun changement intérieur ne pourrait survenir dans notre psyché, à moins que celle-ci ne soit présentée à la lumière de l'observation de soi.

Il est indispensable de s'observer soi-même lorsque l'on est seul, de la même manière que lorsqu'on est en relation avec les gens.

Quand nous sommes seuls, des "Moi" très différents, des pensées très distinctes, des émotions négatives, etc., se présentent.

Lorsque nous sommes seuls, nous ne sommes pas toujours en bonne compagnie. C'est tout à fait normal, c'est très naturel d'être en mauvaise compagnie, lorsque nous sommes en pleine solitude. Les Moi les plus négatifs et dangereux se présentent quand nous sommes seuls.

Si nous voulons nous transformer radicalement, il nous faut sacrifier nos propres souffrances. Très souvent, nous exprimons nos souffrances en chanson articulées ou inarticulées.

CHAPITRE XXV

RETOUR ET RECURRENCE

Un homme est ce qu'est sa vie ; si un homme ne modifie rien en lui-même, s'il ne transforme pas radicalement sa vie, s'il ne travaille pas sur lui-même, il perd misérablement son temps.

La mort est le retour au commencement même de la vie, avec la possibilité de la répéter de nouveau.

Dans la littérature pseudo-ésotérique et pseudo-occultiste, on a beaucoup parlé du thème des vies successives, c'est mieux de nous occuper des existences successives.

La vie de chacun de nous, avec toutes ses périodes, est toujours la même ; elle se répète d'existence en existence, à travers les siècles innombrables.

Incontestablement, nous continuons dans la semence de nos descendants ; ceci est déjà démontré.

La vie de chacun de nous en particulier, est un film vivant, que nous emportons dans l'éternité en mourant.

Chacun de nous emporte son film, et le rapporte pour le projeter à nouveau sur l'écran d'une nouvelle existence.

La répétition des drames, comédies et tragédies est un axiome fondamental de la Loi de Récurrence.

A chaque nouvelle existence, les mêmes circonstances se répètent toujours. Les acteurs de ces scènes toujours répétées sont ces gens qui vivent dans notre intérieur, les Moi.

Si nous désintégrons ces acteurs, ces Moi qui sont à l'origine des scènes, toujours répétées, de notre vie, la répétition de ces circonstances deviendra alors plus qu'impossible.

Evidemment, il ne peut y avoir de scènes sans acteur ; ceci est indiscutable, irréfutable.

C'est ainsi que nous pouvons nous libérer des Lois de Retour et Récurrence ; ainsi nous pouvons nous libérer vraiment.

Evidemment chacun des personnages (Moi) que nous portons en notre intérieur, répète le même rôle, d'existence en existence ; si nous le désintégrons, si l'acteur meurt, le rôle prend fin.

Si nous réfléchissons sérieusement sur la Loi de Récurrence ou répétition des scènes à chaque Retour, nous découvrons, par auto-observation intime, les ressorts secrets de cette question.

Si, lors de l'existence passée, à l'âge de vingt cinq ans, nous eûmes une aventure amoureuse, il ne faut aucun doute qu'à nos vingt-cinq ans de la nouvelle existence, le Moi de ce compromis cherchera la dame de ses rêves.

Il s'avère évident de comprendre que les deux Moi, tant celui de l'homme que celui de la femme, se cherchent télépathiquement et se retrouvent de nouveau pour répéter la même aventure amoureuse de l'existence précédente.

Deux ennemis qui se battirent à mort dans l'existence précédente, se chercheront de nouveau, dans la nouvelle existence pour répéter la tragédie, à l'âge correspondant.

Si deux personnes se querellèrent pour des biens fonciers à l'âge de quarante ans dans l'existence précédente, ils se chercheront télépathiquement, au même âge de la nouvelle existence pour répéter la même chose.

A l'intérieur de chacun de nous, vivent beaucoup de gens chargés de compromis ; c'est irréfutable.

Un voleur porte en lui-même, une caverne de voleurs qui ont tous leurs divers compromis délictueux. L'assassin a en lui-même un "club" d'assassins, et le luxurieux a dans sa psyché une "maison de rendez-vous".

Ce qui est grave, dans tout cela, c'est que l'intellect ignore l'existence de ces gens ou Moi à l'intérieur de nous-mêmes, et de leurs compromis qui vont fatalement s'accomplir.

Tous les compromis des Moi qui demeurent en nous, s'accomplissent à l'insu de notre raison.

Ce sont des faits que nous ignorons, des choses qui nous arrivent, des évènements qui se déroulent dans le subconscient et l'inconscient.

A juste titre, on nous a dit que tout nous arrive à l'improviste, tout comme la pluie et le tonnerre.

Réellement nous avons l'illusion de faire, mais nous ne faisons rien ; ça nous arrive, c'est fatal, mécanique...

Notre personnalité n'est que l'instrument des différentes personnes (Moi) ; grâce à elle, chacune de ces personnes (Moi) remplit ses engagements.

En dessous de notre capacité cognitive, il se passe des choses ; malheureusement nous ignorons ce qui se passe de notre pauvre raison.

Nous nous croyons sages quand en vérité nous ne savons même pas que nous ne savons pas. Nous sommes de misérables bouts de bois entraînés par les vagues furieuses de la mer de l'existence.

Sortir de ce malheur, de cette inconscience, de l'état si lamentable où nous nous trouvons, n'est possible qu'en mourant en nous-mêmes.

Comment pourrions-nous nous réveiller sans mourir préalablement ? Le nouveau n'advient qu'avec la mort ! Si le grain ne meurt, la plante ne peut naître.

Celui qui vraiment se réveille, acquiert, pour cette raison, la pleine objectivité de sa conscience, illumination authentique, félicité...

CHAPITRE XXVI

AUTO-CONSCIENCE INFANTILE

On nous a dit avec beaucoup de sagesse que nous avons quatre vingt dix sept pour cent de subconscience et trois pour cent de conscience.

Pour parler franchement et sans ambages, nous dirons que les quatre vingt dix sept pour cent d'Essence que nous portons à l'intérieur sont pris, enfouis, enfermés dans chacun des Moi dont l'ensemble constitue le Moi-Même.

Evidemment l'Essence ou Conscience, enfermée dans chaque Moi, se manifeste en vertu de son propre conditionnement.

Tout Moi désintégré libère un pourcentage déterminé de Conscience ; l'émancipation ou libération de l'Essence ou Conscience serait impossible sans la désintégration de chaque Moi.

A plus grande quantité de Moi désintégrés, plus grande Auto Conscience. A moindre quantité de Moi désintégrés, moindre pourcentage de Conscience éveillée.

Le réveil de la Conscience n'est possible que si l'on dissout le Moi, si l'on meurt en soi-même, ici et maintenant.

Incontestablement, tant que l'Essence ou Conscience est enfouie dans chacun des Moi que nous portons en notre intérieur, elle est endormie, en état de subconscience.

Il est urgent de transformer le subconscient en conscient, et ceci n'est possible qu'en annihilant les Moi, en mourant en nous-mêmes.

Il n'est pas possible de nous réveiller sans être mort en nous-mêmes au préalable. Ceux qui essayent de se réveiller d'abord pour mourir ensuite, ne possèdent pas d'expérience réelle de ce qu'ils affirment ; ils marchent résolument sur le chemin de l'erreur.

Les enfants nouveau-nés sont merveilleux ; ils jouissent d'une pleine auto-conscience ; ils sont totalement réveillés.

L'essence est réincorporée, dans le corps du nouveau-né, et ceci donne sa beauté à la créature.

Nous ne voulons pas dire que les cent pour cent d'Essence ou Conscience soient réincorporés dans le nouveau-né, mais le sont les trois pour cent libres qui normalement ne sont pas enfermés dans les Moi.

Cependant, ce pourcentage d'Essence libre réincorporé dans l'organisme des nouveau-nés, leur donne pleine auto-conscience, lucidité, etc.

Les adultes voient le nouveau-né avec pitié ; ils pensent que la créature est inconsciente, mais ils se trompent lamentablement.

Le nouveau-né voit l'adulte comme il est en réalité, inconscient, cruel, pervers, etc.

Les Moi du nouveau-né, vont et viennent, tournent autour du berceau ; ils voudraient entrer dans le nouveau corps, mais, étant donné que le nouveau-né n'a pas encore fabriqué la personnalité, tout essai des Moi pour entrer dans le nouveau corps s'avère chose plus qu'impossible.

Parfois, les créatures s'épouvantent de voir ces fantômes ou Moi qui s'approchent de leur berceau, et alors, elles crient, pleurent, mais les adultes ne comprennent pas ceci, et ils supposent que l'enfant est malade ou qu'il a faim ou soif ; telle est l'inconscience des adultes.

A mesure que la nouvelle personnalité se forme, les Moi qui viennent d'existences antérieures, pénètrent peu à peu dans le nouveau corps.

Quand la totalité des Moi s'est déjà réincorporée, nous apparaissions dans le monde avec cette horrible laideur intérieure qui nous caractérise ; alors nous avançons partout comme des somnambules ; toujours inconscients, toujours pervers.

Quand nous mourons, trois choses vont au sépulcre : 1° le corps physique, 2° le fond vital organique, 3° la personnalité.

Le fond vital, tel un fantôme, se désintègre peu à peu, devant la fosse sépulcrale à mesure que le corps physique se désintègre.

La personnalité est subconsciente ou infra-consciente ; elle entre et sort du sépulcre chaque fois qu'elle le veut ; elle se réjouit quand des parents lui apportent des fleurs, elle aime ses proches et elle se dissout très lentement jusqu'à se convertir en poussière cosmique.

Ce qui continue au-delà du sépulcre est l'EGO, le MOI pluralisé, le moi-même, un tas de diables dans lesquels est enfermée l'Essence, la Conscience, qui, en son temps et à son heure, retourne et se réincorpore.

Il s'avère lamentable que les Moi aussi se réincorporent quand la nouvelle personnalité de l'enfant se forme.

CHAPITRE XXVII

LE PUBLICAIN ET LE PHARISIEN

En réfléchissant un peu aux diverses circonstances de la vie, il vaut bien la peine de comprendre sérieusement les bases sur lesquelles nous reposons.

Une personne repose sur sa position, une autre sur son argent, une autre sur le prestige, une autre encore sur son passé, cette autre sur tel ou tel titre, etc., etc., etc.

Le plus curieux, c'est que tous, riches ou mendiants, nous avons besoin de tous, et vivons de tous, même si nous sommes remplis d'orgueil et de vanité.

Pensons un instant à ce qu'on peut nous prendre. Quel serait notre sort dans une révolution de sang et d'alcool ? Que deviendraient les bases sur lesquelles nous reposons ? Pauvres de nous ! Nous nous croyons très fort ; et nous sommes épouvantablement faibles !

Le Moi qui ressent en lui-même la base sur laquelle nous reposons, doit être dissous s'il est vrai que nous aspirons à l'authentique béatitude.

Ce Moi sous-estime les gens, se sent meilleur que tout le monde, plus parfait en tout, plus riche, plus intelligent, plus expert dans la vie, etc.

Il s'avère très opportun de citer maintenant cette parabole de Jésus, le Grand Kabir, au sujet des deux hommes qui priaient. Elle fut dite à certains qui se vantaient d'être justes, et méprisaient les autres.

Jésus le Christ dit : "Deux hommes montèrent au Temple pour prier ; l'un était Pharisien, l'autre Publicain. Le Pharisien, debout, priait en lui-même de cette manière : "O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères ou même comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus". Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis pécheur". Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé" (St. Luc, 18, ver. 10, 14)

Commencer à nous rendre compte de notre propre insignifiance et misère où nous nous trouvons, est absolument impossible tant qu'existera en nous l'idée du "Plus". Exemples : je suis plus juste que lui, plus savant qu'untel, plus vertueux qu'untel, plus riche, plus expert, dans les choses de la vie, plus chaste, je remplis mieux mes devoirs, etc., etc., etc.

Il n'est pas possible de passer par le chas d'une aiguille tant que nous serons riches, tant qu'existera en nous ce complexe du Plus.

"Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu".

"Mon école est la meilleure et celle de mon prochain est inutile", "ma religion est la seule véritable et toutes les autres sont fausses et perverses", "la femme d'untel est une très mauvaise épouse et la mienne est une sainte", "mon ami Robert est un ivrogne et je suis très judicieux et sobre", etc., etc., etc., c'est ce qui nous fait sentir riches, raison pour laquelle nous sommes tous les "chameaux" de la parabole biblique, par rapport au travail ésotérique.

Il est urgent de nous auto-observer d'instant en instant dans le propos de connaître clairement les fondements sur lesquels nous reposons.

Lorsque nous découvrons ce qui nous offense le plus à un moment donné, le dérangement qu'on nous causa pour tel ou tel motif ; nous découvrons alors les bases sur lesquelles nous reposons psychologiquement.

Ces bases constituent, selon l'Evangile Chrétien : "les sables sur lesquelles fut édiflée la maison".

Il est nécessaire de relever attentivement comment et quand nous méprisâmes d'autres personnes, nous sentant supérieurs, peut-être pour le diplôme, ou la position sociale, ou l'expérience acquise, ou l'argent, etc., etc., etc.

Il est grave que quelqu'un se sente riche, supérieur à tel ou tel, pour telle ou telle raison. Une telle personne ne peut entrer au Royaume des Cieux.

Il est bon de découvrir en quoi nous nous sentons flattés, en quoi est satisfaite notre vanité ; ceci en viendra à nous montrer les fondements sur lesquelles nous nous appuyons.

Cependant, ce type d'observation ne doit pas être simple question théorique ; nous devons être pratiques et nous observer soigneusement de façon directe, d'instant en instant.

Quand quelqu'un commence à comprendre sa propre misère et insignifiance, quand il abandonne les délires de grandeur, quand il découvre l'inutilité de tant de titres, honneurs et vaines supériorités sur ses semblables, c'est le signe évident qu'il commence déjà à changer.

On ne peut pas changer si on s'obstine à s'attacher à ce qu'on appelle : "ma maison", "mon argent", "mes propriétés", "mon emploi", "mes vertus", "mes capacités intellectuelles", "mes capacités artistiques", "mes connaissances", "mon prestige", etc., etc., etc.

Le fait de s'obstiner à s'attacher à ce "qui est à moi", à "Mon", est plus que suffisant pour nous empêcher à reconnaître notre propre insignifiance et misère intérieures.

On s'étonne face au spectacle d'un incendie ou d'un naufrage ; le plus souvent, les gens désespérés, s'emparent de choses qui donnent à rire ; choses sans importance.

Pauvres gens ! Ils se sentent dans ces choses, ils reposent sur des niaiseries ; ils s'attachent à ce qui n'a pas la moindre importance.

Nous sentir nous-mêmes au travers des choses extérieures, reposer sur elles, équivaut à être en état d'inconscience absolue.

Le sentiment de la SEITE (l'Etre Réel) n'est possible qu'en dissolvant tous ces Moi que nous portons en notre intérieur ; avant cela, tel sentiment s'avère plus qu'impossible.

Malheureusement, les adorateurs du Moi n'acceptent pas cela ; ils se croient des Dieux ; ils pensent qu'ils possèdent déjà ces "Corps Glorieux" dont parle Paul de Tarse ; ils supposent que le Moi est Divin et il n'y a personne pour leur enlever de telles absurdités de la tête.

On ne sait que faire avec ces personnes ; on leur explique et elles ne comprennent pas ; toujours accrochées aux sables sur lesquelles elles construisent leur maison, toujours enfermées dans leurs dogmes, leurs caprices, leurs niaiseries.

Si ces gens s'auto-observaient sérieusement, ils vérifieraient par eux-mêmes la doctrine des nombreux mois ; ils découvriraient en eux-mêmes toute cette multiplicité de personnes ou Moi qui vivent en notre intérieur.

Comment pourrait exister en nous le réel sentiment de notre Etre véritable, alors que ces Moi ressentent pour nous, pensent pour nous ?

Le plus grave de toute cette tragédie, c'est que nous pensons que nous sommes en train de penser, ressentons que nous sommes en train de ressentir, alors qu'en réalité, c'est un autre qui, à un moment donné, pense avec notre cerveau martyrisé, et ressent avec notre cœur endolori.

Pauvres de nous ! Que de fois croyons-nous aimer ? En réalité, un autre à l'intérieur de nous-mêmes, plein de luxure, utilise notre cœur !

Nous sommes des malheureux ; nous confondons la passion animale avec l'amour ! et cependant c'est un autre, en nous-mêmes, à l'intérieur de notre personnalité, qui passe par de telles confusions.

Nous pensons tous que nous ne prononcerions jamais ces paroles du Pharisien de la parabole biblique : "Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes", etc., etc.

Pourtant, et même si ça paraît incroyable, nous procédons de la sorte, chaque jour. Le marchand de viande au marché, dit : "Je ne suis pas comme les autres bouchers qui vendent de la viande mauvaise qualité, et exploitent les gens".

Le marchand de tissus, dans sa boutique, s'exclame : "Je ne suis pas comme d'autres commerçants qui volent sur les mesures, et qui se sont enrichis".

Le laitier affirme : "Je ne suis pas comme d'autres qui ajoutent de l'eau dans leur lait. J'aime être honnête".

La femme d'intérieur, lors d'une visite, commente en ces mots : "Je ne suis pas comme une telle qui va avec d'autres hommes ; grâce à dieu, je suis décente, et fidèle à mon mari".

Conclusion : les autres sont malveillants, injustes, adultères, voleurs et pervers, et chacun de nous un doux agneau, une Sainte Nitouche, bon à être exposé dans une église comme un enfant Jésus en or.

Que nous sommes sots ! Nous pensons souvent que nous ne faisons jamais, toutes ces bêtises et perversités que nous voyons les autres faire, et c'est pourquoi nous en arrivons à la conclusion que nous sommes de magnifiques personnes ; malheureusement, nous ne voyons pas nos bêtises et mesquineries.

Il y a, dans la vie, d'étranges moments où le mental repose, sans préoccupation d'aucune espèce. Quand le mental est tranquille, quand le mental est en silence, advient alors le nouveau.

En de tels instants, il est possible de voir les bases, les fondements sur lesquels nous reposons.

Lorsque le mental est en profond repos intérieur, nous pouvons vérifier par nous-mêmes la crue réalité de ce sable de la vie sur lequel nous édifions notre maison. (Voir Matthieu, chap. 7, ver. 24, 25, 26, 27, 28, 29 ; parabole qui traite des deux fondations)

CHAPITRE XXVIII

LA VOLONTE

Le Grand Œuvre est, avant tout, la création de l'homme par lui-même, à base de travaux conscients et souffrances volontaires.

Le Grand Œuvre est la conquête intérieure de nous-mêmes, de notre véritable liberté en Dieu.

Il nous faut de toute urgence, d'extrême urgence, désintégrer tous ces Moi qui vivent en notre intérieur, s'il est vrai qu'en réalité nous voulons l'émancipation parfaite de la Volonté.

Nicolas Flamel et Raymond Lulle, pauvres tous deux, libèrent leur volonté et réalisèrent d'innombrables prodiges psychologiques qui étonnent.

Agrippa n'arriva jamais plus loin que la première partie du Grand Œuvre et mourut dans des conditions pénibles, en luttant pour désintégrer ses Moi, dans le propos de se posséder lui-même et d'établir son indépendance.

L'émancipation parfaite de la volonté assure au sage l'empire absolu sur le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre.

Ce que nous affirmons plus haut au sujet du pouvoir souverain de la volonté émancipée paraîtra exagéré à beaucoup d'étudiants en psychologie contemporaine ; cependant, la Bible nous parle merveilleusement au sujet de Moïse.

Selon Philon, Moïse était un Initié dans le pays des Pharaons sur les rives du Nil, Prêtre d'Osiris, cousin du Pharaon, éduqué entre les colonnes d'ISIS, la Mère Divine, et d'OSIRIS, notre Père qui est en secret.

Moïse descendait du Patriarche Abraham, le grand Mage chaldéen, et du très respectable Isaac.

Moïse, l'homme qui libéra le pouvoir électrique de la volonté, possède le don des prodiges ; ceci, les Divins et les humains le savent. Ainsi, il est écrit.

Tout ce que disent les Ecritures Sacrées au sujet de ce personnage Hébreu, est certes extraordinaire, prodigieux.

Moïse transforme son bâton en serpent, transforme l'une de ses mains en main de lépreux, et plus tard, lui redonne vie.

La preuve du buisson ardent a mis son pouvoir en évidence ; les gens comprennent, s'agenouillent et se prosternent.

Moïse utilise une Verge Magique, emblème du pouvoir royal, du pouvoir sacerdotal de l'Initié des Grands Mystères de la Vie et de la Mort.

Devant le Pharaon, Moïse change l'eau du Nil en sang ; les poissons meurent, le fleuve sacré reste infesté, les Egyptiens ne peuvent plus boire de son eau, et les irrigations du Nil déversent du sang dans les champs.

Moïse fait plus : il réussit à faire apparaître de millions de grenouilles disproportionnées, gigantesques, monstrueuses qui sortent du fleuve et envahissent les maisons. Puis, à son signal, révélateur d'une volonté libre et souveraine, ces horribles grenouilles disparaissent.

Mais comme le Pharaon ne libère pas les israélites, Moïse accomplit de nouveaux prodiges ; il couvre la terre d'immondices, suscite des nuages de mouches dégoûtantes et immondes, et ensuite il se donne le luxe de les éloigner.

Il déchaîne une peste épouvantable et tous les troupeaux – sauf ceux des juifs – meurent.

Il prend de la cendre d'un four – disent les Ecritures Sacrées – la lance en l'air et, celle-ci, en retombant sur les Egyptiens, leur occasionne pustules et ulcères.

Etendant son fameux bâton magique, Moïse fait tomber du ciel de la grêle qui détruit et tue sans pitié. Puis, il fait étinceler le rayon flamboyant ; le tonnerre effroyable retentit et il pleut épouvantablement, puis, d'un geste, il ramène le calme.

Pourtant, le Pharaon reste inflexible. Moïse, d'un terrible coup de sa verge magique, fait surgir comme par enchantement des nuées de sauterelles, puis viennent les ténèbres. Un autre coup de verge, et tout revient dans l'ordre originel.

La fin de tout ce Drame Biblique de l'Ancien Testament est très connue : Jéhova intervient, fait mourir tous les premiers-nés dans les familles égyptiennes, et il ne reste plus au Pharaon d'autre remède que de laisser partir les hébreux.

Plus tard, Moïse se sert de sa verge magique pour fendre les eaux de la Mer Rouge et la traverser à pied sec.

Quand les guerriers égyptiens s'y précipitent, à la poursuite des israélites, Moïse, fait, d'un geste, se refermer les eaux qui avalent les poursuivants.

Incontestablement, beaucoup de pseudo-occultistes qui liraient tout ceci, aimeraient faire de même, avoir les mêmes pouvoirs que Moïse ; cependant, ceci s'avère impossible tant que la Volonté sera prise en tous et chacun de ces Moi que nous portons dans les tréfonds de notre psyché.

L'Essence, enfouie dans le Moi-même est le Génie de la lampe d'Aladin, aspirant à la liberté. Libre, ce Génie peut réaliser des prodiges.

L'Essence est "Volonté-Conscience" qui suit malheureusement son processus en vertu de notre propre conditionnement.

Quand la Volonté se libère, elle se mélange alors, ou se fusionne en s'y intégrant, avec la Volonté Universelle, devenant souveraine, par la même.

La Volonté individuelle, fusionnée avec la Volonté Universelle, peut réaliser tous les prodiges de Moïse.

Il existe trois sortes d'événements : a) Ceux qui correspondent à la Loi des Accidents. b) Ceux qui appartiennent à la Loi de récurrence, faits toujours répétés lors de chaque existence. c) Actions déterminées intentionnellement par la Volonté-Conscience.

Incontestablement, seuls les gens qui auront libéré leur Volonté grâce à la mort du Moi-Même, pourront réaliser des actes nouveaux, nés de leur libre arbitre.

Les faits communs et courants de l'humanité, sont toujours les résultats de la Loi de Récurrence ou le simple résultat d'accidents mécaniques.

Celui qui possède la Volonté vraiment libre, peut provoquer de nouvelles circonstances ; celui qui a sa Volonté prise dans le Moi pluralisé, est victime des circonstances.

Dans toutes les pages bibliques, il y a un déploiement merveilleux de Haute Magie, Voyance, Prophétie, Prodiges, Transfigurations, résurrection de morts, soit par insufflation, soit par imposition des mains, soit par le regard posé sur la racine du nez, etc, etc.

Dans la Bible abondent les récits de massage, d'huile sacrée, de passes magnétiques, d'application d'un peu de salive sur la partie malade, de lecture de la pensée d'autrui, de déplacements, d'apparitions, de paroles venues du ciel, etc., etc., etc., véritables merveilles de la Volonté Consciente libérée, émancipée, souveraine.

Sorciers ? Enchanteurs ? Mages Noirs ? Ils abondent comme la mauvaise herbe ; mais ils ne sont ni Saints, ni Prophètes, ni Adeptes de la Fraternité Blanche.

Personne ne pourrait arriver à l'Illumination Réelle, ni exercer le sacerdoce Absolu de la Volonté-Consciente si, au préalable, il n'était pas mort radicalement en lui-même, ici et maintenant.

Beaucoup de gens nous écrivent fréquemment en se plaignant de ne pas posséder l'Illumination, demandant des pouvoirs, exigeant de nous, des clés qui les convertissent en mages, etc., etc., etc., mais jamais, ils ne s'intéressent à s'auto-observer, à s'auto-connaître, à désintégrer ces agrégats psychiques, ces Moïse dans lesquels est enfermée la Volonté, l'Essence.

Ces personnes sont évidemment condamnées à l'échec. Ce sont des gens qui convoitent les facultés des Saints, mais qui, d'aucune manière, ne sont disposés à mourir en eux-mêmes.

En soi, éliminer des erreurs est déjà chose magique et merveilleuse, qui implique une rigoureuse auto-observation psychologique.

Il est possible d'exercer des pouvoirs quand on libère radicalement le pouvoir merveilleux de la Volonté.

Malheureusement, comme les gens ont la volonté enfermée dans chaque Moi, celle-ci se trouve évidemment divisée en de multiples volontés qui suivent leur processus, chacune en vertu de son propre conditionnement.

Il s'avère évident de comprendre que, pour cette raison, chaque Moi possède, sa volonté inconsciente et particulière.

Les innombrables volontés enfermées dans les Moi, se choquent fréquemment entre elles, nous rendant, pour cette raison impuissants, faibles, misérables victimes des circonstances, incapables.

CHAPITRE XXIX

LA DECAPITATION

A mesure que nous travaillons sur nous-mêmes, nous comprenons de plus en plus, la nécessité d'éliminer radicalement de notre nature intérieure tout ce qui nous rend si abominables.

Les pires circonstances de la vie, les situations les plus critiques, les événements les plus difficiles, s'avèrent toujours merveilleux pour l'auto-découverte intime.

En ces instants insoupçonnés, critiques, affleurent toujours et quand nous y pensons le moins, les Moi les plus secrets ; si nous sommes alertes, nous les découvrons incontestablement.

Les époques les plus tranquilles de la vie sont précisément les moins favorables pour le travail sur soi-même.

Il y a des moments de la vie, très compliqués, où on a une tendance très nette à s'identifier facilement avec les événements et s'oublier complètement soi-même ; en ces instants, on fait des bêtises on se rappelait de soi-même au lieu de perdre la tête, on découvrirait avec étonnement certains Moi dont on ne soupçonna jamais le moins du monde la possible existence.

Le sens de l'auto-observation intime est atrophié chez tout être humain ; si on travaille sérieusement, si on s'auto-observe de moment en moment, ce sens se développera progressivement.

A mesure que le sens de l'auto-observation poursuivra son développement grâce à sa continuelle utilisation, nous serons toujours plus capables de percevoir directement ces Moi dont nous n'eûmes jamais aucune donnée, quant à leur existence.

Réellement face au sens de l'auto-observation intime, chacun de ces Moi qui habitent en nous, assume secrètement tel ou tel aspect, en affinité avec le défaut personnifié par cet aspect. Sans doute possible l'image de chacun de ces Moi a une certaine saveur psychologique caractéristique, par laquelle nous appréhendons, capturons, saisissons instinctivement sa nature intime et le défaut qui la caractérise.

Au début, l'ésotériste ne sait par où commencer ; il ressent la nécessité de travailler sur lui-même, mais il se trouve complètement désorienté.

En profitant des moments critiques, des situations désagréables, des instants qui présentent le plus d'adversité, si nous sommes en état d'alerte, nous découvrirons nos défauts les plus apparents, les Moi qu'il nous est urgent de désintégrer.

Parfois, on peut commencer par la colère ou par l'amour propre, ou l'infortunée seconde de luxure, etc., etc.

Surtout, il est nécessaire de prendre note de nos états psychologiques de tous les jours, s'il est vrai que nous aspirons à un changement définitif.

Avant de nous coucher, il convient que nous examinions les faits advenus pendant la journée, les situations embarrassantes, l'éclat de rire tonitruant d'Aristophane et le subtil sourire de Socrate.

Il se peut que nous ayons blessé quelqu'un par un éclat de rire, que nous ayons rendu quelqu'un malade par un sourire ou par un regard hors de propos.

Souvenons-nous qu'en Esotérisme pur, est bon tout ce qui est à sa place, et mauvais tout ce qui ne l'est pas.

L'eau, à sa place, est bonne ; mais si elle inondait la maison, elle ne serait pas à sa place ; elle causerait des dégâts, elle serait mauvaise et préjudiciable.

Le feu, dans la cuisine et à sa place, est bon en plus d'être utile. Hors de sa place, brûlant les meubles du salon, il serait mauvais et préjudiciable.

Pour sainte qu'elle soit, toute vertu, à sa place, est bonne, hors de sa place, est mauvaise et préjudiciable. Par les vertus, nous pouvons faire du tort aux autres. Il est indispensable de mettre les vertus à leur place correspondante.

Que dirais-tu d'un prêtre, prêchant la parole du Seigneur dans une maison close ? Que dirais-tu d'un homme doux et tolérant, bénissant une bande de malfaiteurs qui tenterait de violer sa femme et ses filles ? Que dirais-tu de cette sorte de tolérance poussée à l'extrême ? Que penserais-tu de l'attitude charitable d'un homme qui distribuerait l'argent à ceux qui mendient par vice, au lieu de le rapporter chez lui ? Quelle opinion aurais-tu de l'homme serviable, prêtant, à un moment donné, un poignard à un assassin ?

Rappelle-toi, cher lecteur, qu'entre les rythmes de la poésie, se cache le délit. Il y a beaucoup de vertus chez les méchants et il y a beaucoup de méchanceté chez les vertueux.

Même si ça paraît incroyable, dans le parfum de la prière se cache aussi le délit.

Le délit se déguise en saint, utilise les meilleures vertus, se présente comme un martyr, et même officie dans les temples sacrés.

A mesure que le sens de l'auto-observation intime se développe en nous, par son utilisation continue, nous pourrions voir de plus en plus tous ces Moi qui servent de base fondamentale à notre tempérament individuel, qu'il soit sanguin ou nerveux, flegmatique ou bilieux.

Même si vous ne le croyez pas, cher lecteur, derrière le tempérament que nous possédons, se cachent dans les profondeurs les plus lointaines de notre psyché, les créations diaboliques les plus exécrables.

Voir ces créations, observer ces monstruosité de l'enfer dans lesquelles notre conscience est prise, devient possible par le développement toujours progressif du sens de l'auto-observation intime.

Tant qu'un homme n'aura pas dissout ces créations de l'enfer, ces aberrations du soi-même, il continuera sans nul doute à être, au plus profond, au plus intime, quelque chose qui ne devrait pas exister, une monstruosité, une abomination.

Le plus grave de tout ceci, c'est que l'abominable ne se rend pas compte de sa propre abomination ; il se croit beau, juste, bon, et se plaint de l'incompréhension des autres, souffre de l'ingratitude de ses semblables ; il dit qu'ils ne le comprennent pas, pleure en affirmant qu'ils lui doivent, qu'ils l'ont payé en monnaie de singe, etc., etc., etc.

Le sens de l'auto-observation intime nous permet de vérifier par nous-mêmes, et directement, le travail secret par lequel, à un certain moment, nous dissolvons tel ou tel Moi (tel ou tel défaut psychologique) qui a pu être découvert dans des conditions difficiles et quand nous le soupçonnions le moins.

As-tu pensée une fois sur ce qui dans la vie t'est plus agréable ou désagréable ? As-tu réfléchi aux ressorts secrets de l'action ? Pourquoi veux-tu avoir une belle maison ? Pourquoi désires-tu avoir une voiture dernier modèle ? Pourquoi veux-tu être toujours à la dernière mode ? Pourquoi ambitionnes-tu de ne pas être ambitieux ?

Qu'est qui t'offensa le plus à un moment donné ? Qu'est qui te flatta le plus, hier ? Pourquoi t'est-tu senti supérieur à tel ou telle, à un moment déterminé ? A quelle heure t'es-tu senti supérieur à quelqu'un ? Pourquoi t'es-tu enorgueilli à raconter des triomphes ? N'as-tu pas pu te taire quand on murmurait sur une personne connue ? As-tu accepté le verre de liqueur par courtoisie ? As-tu accepté de fumer, sans peut-être en avoir le vice, pour une certaine idée d'éducation ou pour paraître fort ? Est-tu sûr d'avoir été sincère dans cette conversation ? Et quand tu te justifies toi-même, et quand tu te vantes, et quand tu racontes tes triomphes, et que tu les relates, en répétant ce qu'avant tu as dit à d'autres, as-tu compris que tu étais vaniteux ?

Le sens de l'auto-observation intime, en plus de te permettre de voir clairement le Moi que tu dissous, te permettra aussi de voir les résultats pathétiques et définis de ton travail intérieur.

Au début, ces créations de l'enfer, ces aberrations psychiques qui, malheureusement, te caractérisent, sont plus laides et monstrueuses que les bêtes les plus affreuses qui existent au

fond des mers ou dans les forêts les plus profondes de la terre ; à mesure que tu avances dans ton travail, tu pourras mettre en évidence, grâce au sens de l'auto-observation intérieure, le fait saillant que ces abominations perdent du volume, rapetissent peu à peu.

Il s'avère intéressant de savoir que ces bestialités, à mesure qu'elles diminuent de taille, à mesure qu'elles perdent du volume et rapetissent, gagnent en beauté, assument lentement une forme d'enfant ; finalement elles se désintègrent, se convertissent en poussière cosmique ; alors, l'Essence enfouie, se libère, s'émancipe, se réveille.

Indubitablement, le mental ne peut altérer fondamentalement aucun défaut psychologique ; l'entendement peut évidemment se donner le luxe d'étiqueter un défaut de tel ou tel nom, de le justifier, de le passer d'un niveau à un autre, etc., mais il ne pourrait pas, par lui-même, l'annihiler, le désintégrer.

Il nous faut, de toute urgence, un pouvoir flamboyant supérieur au mental, un pouvoir qui soit capable, par lui-même, de réduire tel ou tel défaut psychologique en simple poussière cosmique.

Heureusement, ce pouvoir serpentin existe en nous, ce feu merveilleux que les vieux alchimistes médiévaux baptisèrent du nom mystérieux de Stella Maris, la Vierge de la mer, l'Azote de la Science d'Hermès, la Tonantzin du Mexique aztèque, cette dérivation de notre propre être intime, Dieu-Mère en notre intérieur, toujours symbolisé par le Serpent Sacré des Grands Mystères.

Si, après avoir observé et compris profondément tel ou tel défaut (tel ou tel Moi), nous supplions notre Mère Cosmique Particulière, car chacun de nous a la sienne propre, qu'elle désintègre, qu'elle réduise en poussière cosmique, ce défaut, ce Moi, raison de notre travail intérieur, tu peux être sûr que celui-ci perdra du volume et se pulvérisera lentement.

Tout ceci implique naturellement des travaux successifs de fond, toujours continus, car aucun Moi ne pourrait jamais être désintégré instantanément. Le sens de l'auto-observation intime pourra voir l'avance progressive du travail en relation avec l'abomination qu'il nous intéresse vraiment de désintégrer.

Stella Maris, même si cela paraît incroyable, est la signature astrale de la puissance sexuelle humaine.

Stella Maris a évidemment le pouvoir effectif pour désintégrer les aberrations que nous portons en notre intérieur psychologique.

La décapitation de Jean Baptiste est chose qui nous invite à la réflexion ; aucun changement psychologique radical ne serait possible si, avant, nous ne passions par la décapitation ;

Notre Propre Etre, dérivé, Tonantzin, Stella Maris, en tant que puissance électrique inconnue de l'humanité entière et qui se trouve latente dans le fond même de notre psyché, jouit ostensiblement, du pouvoir qui lui permet de décapiter tout Moi, avant la désintégration finale.

Stella Maris est ce feu philosophale que se trouve latent dans toute la matière organique et inorganique.

Les impulsions psychologiques peuvent provoquer l'action intensive de ce feu, et la décapitation devient alors possible.

Il s'avère que certains Mois sont décapités au commencement du travail psychologique, d'autres au milieu, et les derniers à la fin. Stella Maris, en tant que puissance ignée sexuelle a pleine conscience du travail à réaliser, et réalise la décapitation au moment opportun, à l'instant adéquat.

Tant que ne sera pas produite la désintégration de toutes ces abominations psychologiques, de toutes ces lascivités, de toutes ces malédictions : vol, envie, adultère secret ou manifeste, ambition d'argent ou de pouvoirs psychiques, etc., même si nous nous croyons d'honorables personnes qui tiennent leur parole, sincère, courtoises, charitables, magnifiques à l'intérieur, etc., nous ne serons évidemment pas plus que des sépulcres blanchis, merveilleux extérieurement, mais intérieurement, remplis d'écœurante pourriture.

L'érudition livresque, la pseudo-sagesse, l'information complète sur les écritures sacrées, que celles-ci soient d'orient ou d'occident, du nord ou du sud, le pseudo-occultisme, le pseudo-ésotérisme, l'absolue sécurité d'être bien documenté, le sectarisme intransigeant et très convaincu, etc., ne servent à rien, car, en réalité, n'existe, dans le fond, que ce que nous ignorons ; créations de l'enfer, malédictions, monstruosité qui se cachent derrière un beau visage, derrière un visage vénérable, sous l'habit- très saint du leader sacré, etc.

Nous devons être sincères avec nous-mêmes, nous demander ce que nous voulons, si nous sommes venus à l'Enseignement Gnostique par simple curiosité ; si, vraiment, nous ne désirons pas passer par la décapitation, nous sommes en train de nous berner, nous défendons notre propre pourriture, nous agissons hypocritement.

Dans les écoles très vénérables de la sagesse ésotérique et de l'occultisme, il existe beaucoup de fourvoyés sincères qui désirent vraiment s'auto-réaliser, mais qui ne se sont pas dédiés à la désintégration de leurs abominations intérieures.

Ils sont nombreux, les gens qui supposent qu'au moyen des bonnes intentions, il est possible d'arriver à la sanctification. Evidemment, tant que nous ne travaillerons pas intensément sur ces "Moi" que nous portons dans notre intérieur, ceux-ci continueront d'exister derrière le regard pieux et la bonne conduite.

L'heure est arrivée de savoir que nous sommes des méchants déguisés de la tunique de la sainteté, loups vêtus de peau de brebis, cannibales vêtus d'un costume de gentleman, bourreaux cachés derrière le signe sacré de la croix, etc.

Pour majestueux que nous apparaissions dans nos temples ou dans nos demeures de lumière et d'harmonie, pour sereins et doux que nous voient nos semblables, pour vénérables et humbles que nous paraissions, toutes les abominations de l'enfer et toutes les monstruosité de la guerre continuent à exister dans le fond de notre psyché.

En Psychologie Révolutionnaire, nous devient évidente la nécessité d'une transformation radicale et celle-ci n'est possible qu'en nous déclarant à nous-mêmes une guerre à mort, impitoyable et cruelle.

Nous tous, ne valons certes rien ; chacun de nous est la disgrâce de la terre, ce qui est exécration.

Heureusement, Jean Baptiste nous enseigna le chemin secret : MOURIR EN NOUS-MEMES GRACE A LA DECAPITATION PSYCHOLOGIQUE.

CHAPITRE XXX

LE CENTRE DE GRAVITE PERMANENT

Puisqu'il n'existe pas de véritable individualité, il s'avère impossible qu'il y ait continuité de propos.

Si l'individu psychologique n'existe pas, si beaucoup de personnes vivent en chacun de nous, s'il n'y a pas de sujet responsable, il serait absurde d'exiger de quelqu'un qu'il ait de la continuité de propos.

Nous savons bien que beaucoup de personnes vivent à l'intérieur d'une personne ; le plein sens de la responsabilité, donc, n'existe pas réellement en nous.

Ce qu'un Moi déterminé affirme à un moment donné, ne peut revêtir aucun sérieux, dû au fait concret que tout autre Moi peut affirmer exactement le contraire à tout autre moment.

Ce qui est grave dans tout ceci, c'est que beaucoup de gens croient posséder le sens de la responsabilité morale, et s'auto-trompent en affirmant être toujours les mêmes.

Il y a des personnes qui en un moment de leur existence viennent aux études Gnostiques, resplendent de la force de l'aspiration, s'enthousiasment pour le travail ésotérique et vont même jusqu'à jurer de consacrer la totalité de leur existence à ces questions.

Incontestablement, tous les frères de notre mouvement en viennent à admirer un enthousiaste de cette sorte.

On ne peut que ressentir une grande joie, en écoutant des personnes de ce genre, si dévotes, et définitivement sincères.

Cependant, l'idylle ne dure pas longtemps ; un jour, pour tel ou tel motif, bon ou mauvais, simple ou compliqué, la personne se retire de la Gnosie ; elle abandonne le travail, et pour sauver la face ou essayer de se justifier elle-même, elle s'affilie à quelque autre organisation mystique, et pense qu'elle va alors mieux.

Tout ce va et vient, tout ce changement incessant d'écoles, sectes, religions, est dû à la multiplicité des "Moi" qui luttent entre eux pour la suprématie, dans notre intérieur.

Etant donné que chaque Moi possède son propre critère, son propre mental et ses propres idées, ce changement d'opinions, ce papillonnement constant d'une organisation à l'autre, d'une idée à l'autre, est tout à fait normal.

Le sujet en soi n'est pas plus qu'une machine qui sert aussi bien de véhicule à un Moi qu'à un autre.

Des Moins mystiques s'auto-trompent ; après avoir abandonné telle ou telle secte, ils décident de se croire des Dieux, brillent comme des lumières présomptueuses, et disparaissent finalement.

Il y a des personnes qui s'intéressent pour un moment au travail ésotérique, et puis, au moment où un autre Moi intervient, elles abandonnent définitivement ces études, et se laissent avaler par la vie.

Evidemment, si nous ne luttons pas contre la vie, celle-ci nous dévore, et ils sont rares les aspirants qui, vraiment, ne se laissent pas avaler par la vie.

Tant qu'existe à l'intérieur de nous toute une multiplicité de "Moi", le centre de gravité permanent ne peut exister.

Il est tout à fait normal que tous les sujets ne s'auto-réalisent pas intimement. Nous savons bien que l'auto-réalisation intime de l'Etre exige de la continuité de propos, et comme il est très difficile de rencontrer quelqu'un qui ait un centre de gravité permanent, il n'est donc pas étrange qu'elle soit très rare la personne qui arrive à l'auto-réalisation intérieure profonde.

Ce qui est normal, c'est que quelqu'un s'enthousiasme pour le travail ésotérique, et qu'il l'abandonne ensuite ; ce qui est étrange, c'est que quelqu'un n'abandonne pas le travail, et arrive au but.

Certes et au nom de la vérité, nous affirmons que le Soleil est en train de faire une expérience de laboratoire très compliquée, et terriblement difficile.

A l'intérieur de l'animal intellectuel appelé homme à tort, il existe des germes qui, convenablement développés, peuvent se convertir en hommes solaires.

Cependant, il n'est pas superflu de préciser qu'il n'est pas sûr que ces germes se développent ; ce qui est normal, c'est qu'ils dégénèrent et qu'ils se perdent lamentablement.

En tout cas, ces germes qui doivent nous convertir en hommes solaires ont besoin d'une ambiance adéquate, car il est bien connu que la semence, en un milieu stérile ne germe pas, et se perd.

Pour que la semence réelle de l'homme, déposée dans nos glandes sexuelles, puisse germer, il faut de la continuité de propos et un corps physique normal.

Si les scientifiques continuent à faire leurs essais sur les glandes à sécrétion interne, toute possibilité de développement des dits germes peut être perdue.

Même si cela paraît incroyable, les fourmis passèrent déjà par un processus similaire, en un lointain passé archaïque de notre planète Terre.

On est rempli d'étonnement en contemplant la perfection d'un palais de fourmis. Sans aucun doute, l'ordre établi dans toute fourmilière est formidable.

Les Initiés qui ont éveillé la conscience, savent par expérience directe que les fourmis, en des temps que les plus grands historiens du monde sont bien loin de soupçonner, furent une race humaine qui créa une très puissante civilisation socialiste.

Les dictateurs de ce peuple éliminèrent les diverses sectes religieuses et le libre arbitre, car tout ceci leur enlevait du pouvoir, et ils avaient besoin d'être totalitaire, au sens le plus complet du mot.

Dans ces conditions, une fois éliminés l'initiative individuelle et le droit religieux, l'animal intellectuel se précipita dans le chemin de l'involution et de la dégénérescence.

A tout ceci, s'ajoutèrent les expérimentations scientifiques ; transplantations d'organes, glandes, essais avec les hormones, etc., etc., etc., dont le résultat fut le rapetissement graduel et l'altération morphologique de ces organismes humains, jusqu'à devenir finalement les fourmis que nous connaissons.

Toute cette civilisation, tous ces mouvements en relation avec l'ordre social établi, devinrent mécaniques et se transmirent de père en fils ; aujourd'hui, on est rempli d'étonnement en voyant une fourmilière, mais nous ne pouvons que déplorer son manque d'intelligence.

Si nous ne travaillons pas sur nous-mêmes, nous involuons et dégénérons épouvantablement.

L'expérience que le Soleil est en train de faire dans le laboratoire de la nature, en plus d'être très difficile, a certes donné très peu de résultats.

Créer des hommes solaires n'est possible que s'il y a une coopération véritable en chacun de nous.

La création de l'homme solaire n'est pas possible, si nous n'établissons pas, un centre de gravité permanent en notre intérieur.

Comment pourrions-nous avoir de la continuité de propos si nous n'établissons pas dans notre psyché, le centre de gravité ?

Toute race créée par le Soleil n'a certes d'autre objectif dans la nature que celui de servir aux intérêts de cette création et à l'expérience solaire.

Si le Soleil échoue dans son expérience, il perd tout intérêt pour cette race, et celle-ci est de fait condamnée à la destruction et à l'involution.

Chacune des races qui ont existé sur la face de la Terre, a servi à l'expérience solaire. Le Soleil a obtenu quelques triomphes, dans chaque race, récoltant de petits groupes d'hommes solaires.

Quand une race a donné ses fruits, elle disparaît progressivement ou périt violemment au cours de grandes catastrophes.

La création des hommes solaires est possible si nous luttons pour nous rendre indépendants des forces lunaires.

Sans nul doute, tous ces "Moi" que nous portons dans notre psyché sont de type exclusivement lunaire.

D'aucune manière, il ne serait possible de nous libérer des forces lunaires si au préalable nous n'établissions pas en nous, un centre de gravité permanent.

Comment pourrions-nous dissoudre la totalité du Moi pluralisé si nous n'avons pas de continuité de propos ? De quelle manière pourrions-nous avoir de la continuité de propos sans avoir au préalable établi dans notre psyché un centre de gravité permanent ?

Etant donné que la race actuelle a perdu tout intérêt pour l'intelligence solaire, elle s'est condamnée à l'involution et dégénérescence, au lieu de se rendre indépendante des influences lunaires.

Il n'est pas possible que l'homme véritable surgisse grâce à la mécanique évolutive. Nous savons bien que l'évolution et sa sœur jumelle, l'involution, ne sont que deux lois qui constituent l'axe mécanique de toute la nature. On évolue jusqu'à un certain point parfaitement défini, et puis, vient le processus involutif ; à toute montée, succède une descente et vice-versa. Nous sommes exclusivement, des machines contrôlées par différents Moi. Nous servons à l'économie de la nature, nous n'avons pas d'individualité définie comme se supposent à tort beaucoup de pseudo-occultistes.

De toute urgence nous avons besoin de changer, afin que les germes de l'homme donnent ses fruits.

Ce n'est qu'en travaillant sur nous-mêmes, avec une véritable continuité de propos et un sens complet de responsabilité morale que nous pouvons nous convertir en hommes solaires. Ceci implique de consacrer la totalité de notre existence au travail ésotérique sur nous-mêmes.

Ceux qui ont l'espoir d'arriver à l'état solaire grâce à la mécanique de l'évolution, se trompent eux-mêmes, et se condamnent, de fait, à la dégénérescence involutive.

Dans le travail ésotérique, nous ne pouvons nous donner le luxe d'être versatiles ; ceux qui ont des idées changeantes, ceux qui aujourd'hui, travaillent sur leur psyché et demain se laissent avaler par la vie, ceux qui cherchent des faux-fuyants, des justifications pour abandonner le travail ésotérique, dégèneront et involueront.

Certains remettent à plus tard le travail sur l'erreur, laissent tout pour le lendemain, le temps d'améliorer leur situation économique, sans prendre en compte que l'expérience solaire est chose tout à fait distincte de leur critère et de leurs fameux projets.

Il n'est pas si facile de se convertir en homme solaire quand nous portons la Lune en notre intérieur (l'Ego est lunaire).

La Terre a deux lunes ; la seconde est appelée Lilith et se trouve un peu plus loin que la lune blanche.

Les astronomes voient Lilith comme une lentille, car elle est de très petite taille. C'est la Lune noire.

Les forces les plus sinistres de l'Ego arrivent à la Terre depuis Lilith, et produisent des résultats psychologiques infrahumains et bestiaux.

Les crimes sanglants de la presse du fait-divers, les assassinats les plus monstrueux de l'histoire, les délits les plus insoupçonnées, etc., etc., etc., sont dus aux ondes vibratoires de Lilith.

La double influence lunaire représentée chez l'être humain par l'Ego qu'il porte en lui, en fait un véritable échec.

Si nous ne voyons pas l'urgence de consacrer la totalité de notre existence au travail sur nous-mêmes, dans le propos de nous libérer de la double force lunaire, nous terminerons avalés

par la Lune, involuant, dégénéralant de plus en plus dans certains états que nus pourrions bien qualifier d'inconscients et infraconscients.

Ce qui est grave dans tout cela, c'est que nous ne possédons pas de véritable individualité ; si nous avons un centre de gravité permanent, nous travaillerions vraiment sérieusement jusqu'à atteindre l'état solaire.

Il y a tellement d'excuses dans ces questions, il y a tellement de faux-fuyant, il existe tellement d'attractions fascinantes, qu'il en devient presque impossible de comprendre l'urgence du travail ésotérique.

Cependant, la petite marge de libre arbitre que nous avons, et l'Enseignement Gnostique orienté vers le travail pratique, pourraient nous servir de fondement à nos nobles propos, en relation avec l'expérience solaire.

Le mental changeant ne comprend pas ce que nous disons ici ; il lit ce chapitre, et plus tard l'oublie ; vient ensuite un autre livre, puis un autre, et finalement, nous terminons en nous affiliant à une institution quelconque qui nous vend un passeport pour le ciel, qui nous parle de manière plus optimiste, qui nous assure des commodités dans l'au-delà.

Ainsi sont les gens, simples marionnettes contrôlées par des fils invisibles, pantins mécaniques aux idées changeantes et sans continuité de propos.

CHAPITRE XXXI

LE TRAVAIL ESOTERIQUE GNOSTIQUE

Il est urgent d'étudier la Gnose et d'utiliser les idées pratiques que nous donnons dans cette œuvre pour travailler sérieusement sur nous-mêmes.

Cependant, nous ne pourrions travailler sur nous-mêmes avec l'intention de dissoudre tel ou tel Moi, sans l'avoir préalablement observé.

L'observation de soi-même permet que pénètre un rayon de lumière en notre intérieur.

Tout Moi s'exprime dans le cerveau d'une manière, dans le cœur d'une autre, dans le sexe d'une autre encore.

Nous avons besoin d'observer le Moi que nous avons surpris en un moment donné ; il est urgent de le voir dans chacun de ces trois centres de notre organisme.

Dans les relations avec les autres, nous nous auto-découvrons si nous sommes alertes et vigilants, comme la sentinelle en temps de guerre.

Rappelez-vous : à quelle heure blessa-t-on votre vanité ? votre orgueil ? Qu'est ce qui vous contraria le plus aujourd'hui ?

Pourquoi avez-vous eu cette contrariété ? Quelle en est la cause secrète ? Etudiez ceci, observez votre cerveau, votre cœur, votre sexe...

La vie pratique est une école merveilleuse ; dans l'interrelation, nous pouvons découvrir ces "Moi" que nous portons à l'intérieur.

Toute contrariété, tout incident peu, grâce à l'auto-observation intime, nous amener à la découverte d'un Moi, que ce soit celui de l'amour propre, de l'envie, de la jalousie, de la colère, de la convoitise, de la suspicion, de la calomnie, de la luxure, etc., etc., etc.

Nous avons besoin de nous connaître nous-mêmes, avant de pouvoir connaître les autres. Il est urgent d'apprendre à voir le point de vue d'autrui.

Si nous nous mettons à la place des autres, nous découvrons que les défauts psychologiques dont nous accusons les autres, nous les avons bien largement en notre intérieur.

Aimer le prochain est indispensable, mais on ne pourrait aimer les autres si, auparavant, on n'apprend pas à se mettre à la place d'une autre personne, dans le travail ésotérique.

La cruauté continuera à exister sur la face de la terre tant que nous n'aurons pas appris à nous mettre à la place des autres.

Mais si on n'a pas le courage de se regarder soi-même, comment pourrait-on se mettre à la place des autres ?

Pourquoi devrions-nous voir exclusivement les mauvais côtés des autres ?

L'antipathie mécanique pour une autre personne que nous voyons pour la première fois, prouve que nous ne savons pas nous mettre à la place du prochain, que nous n'aimons pas le prochain, que nous avons la conscience trop endormie.

Telle personne nous est-elle antipathique ? Pour quelle raison ? Peut-être boit-elle ? Observons-nous... Sommes-nous sûrs de notre vertu ? Sommes-nous sûrs de ne pas porter en notre intérieur le Moi de l'ivrognerie ?

Il serait mieux, que nous dissions, en voyant un ivrogne faisant des singeries : "Je suis celui-ci ; quelle singerie suis-je en train de faire ?".

Vous êtes une femme honnête et vertueuse ; pour cela, une certaine femme nous déplaît ; vous ressentez de l'antipathie pour elle. Pourquoi ? vous sentez-vous si sûre de vous-même ?

Croyez-vous que vous n'avez pas le Moi de la luxure en votre intérieur ? pensez-vous que cette

dame discréditée par ses scandales et lascivités est perverse ? Etes-vous sûre que n'existent pas en votre intérieur la lascivité et la perversité que vous voyez dans cette femme ?

Il serait mieux que vous vous observiez intimement et qu'en profonde méditation, vous vous mettiez à la place de cette femme que vous avez en horreur.

Il est urgent de revaloriser le travail Gnostique ; il est indispensable de le comprendre et de l'apprécier s'il est vrai que nous aspirons à un changement radical.

Il devient indispensable de savoir aimer nos semblables, étudier la Gnose et porter cet enseignement à tous les gens ; sans cela, nous tomberions dans l'égoïsme.

Si on se dédie au travail ésotérique sur soi-même, dans donner l'enseignement aux autres, le progrès intime devint très difficile par manque d'amour pour le prochain.

Celui qui donne, reçoit et plus il donnera, plus il recevra ; mais à celui qui ne donne rien, on retirera même ce qu'il a". Ainsi est la Loi.

CHAPITRE XXXII

LA PRIERE DANS LE TRAVAIL

Observation, Jugement et Exécution, sont les trois facteurs de base de la dissolution. D'abord on observe. Deuxièmement, on met en accusation. Troisièmement, on exécute. En temps de guerre, on observe d'abord les espions, puis on les met en accusation et finalement, on le fusille.

Dans l'interrelation, il y a auto-découverte et auto-révélation. Qui renonce à la cohabitation avec ses semblables, renonce aussi à l'auto-découverte.

Tout incident de la vie, pour insignifiant qu'il paraisse, à sans aucun doute pour cause un acteur intime en nous, un agrégat psychique, un Moi.

L'auto-découverte est possible quand nous sommes en état d'alerte perception, alerte nouveauté.

Un Moi pris en flagrant délit, doit être soigneusement observé dans notre cerveau, notre cœur et notre sexe.

Un Moi quelconque de luxure pourrait se manifester dans le cœur, par de l'amour, dans le cerveau par un idéal, mais, si nous portons notre attention sur le sexe, nous y sentirions certaine excitation morbide caractéristique.

La mise en accusation de tout Moi doit être définitive. Il nous faut l'asseoir sur le banc des accusés et le juger sans pitié.

Toute échappatoire, justification, considération doit être éliminée s'il est vrai que nous voulons devenir conscients du Moi que nous aspirons à extirper de notre psyché.

L'Exécution est différente ; il serait impossible d'exécuter un Moi quelconque, sans l'avoir préalablement observé et mis en accusation.

La Prière dans le travail psychologique est fondamentale pour la dissolution. Nous avons besoin d'un pouvoir supérieur au mental s'il est vrai que nous aspirons à la désintégration de tel ou tel Moi.

Le mental, par lui-même, ne pourrait en aucun cas désintégrer un Moi ; ceci est indiscutable, irréfutable.

Prier, c'est converser avec Dieu. Nous devons appeler Dieu-Mère en notre intimité, s'il est vrai que nous voulons désintégrer des "Moi" ; celui qui n'aime pas sa Mère, le fils ingrat, échouera dans le travail sur lui-même.

Chacun de nous a sa Mère Divine particulière individuelle ; celle-ci, en elle-même, est une partie de notre propre Etre, mais dérivée.

Tous les peuples anciens adorèrent "Dieu-Mère", dans le plus profond de l'être. Le principe féminin de l'Eternel est ISIS, MARIE, TONANTZIN, CYBELE, RHEA, ADONIA, INSOBERTE, etc., etc., etc.

Si dans ce qui est purement physique, nous avons un père et une mère, dans le plus profond de notre Etre, nous avons aussi notre Père qui est en secret et notre Divine Mère KUNDALINI.

Il y a autant de Pères dans le Ciel que d'hommes sur la terre. Dieu-Mère en notre propre intimité est l'aspect féminin de notre Mère qui est en secret.

LUI et ELLE sont certes des deux parties supérieures de notre Etre intime. Sans aucun doute LUI et ELLE sont notre Etre Réel lui-même, au-delà du Moi de la psychologie.

LUI se dédouble en ELLE, et commande, dirige et instruit. ELLE, élimine les éléments indésirables que nous portons en notre intérieur, à condition d'un travail continu sur nous-mêmes.

Quand nous serons radicalement morts, quand tous les éléments indésirables auront été éliminés après beaucoup de travaux conscients et de souffrances volontaires, nous fusionnerons avec le "PERE- MERE" et nous nous y intégrerons ; nous serons alors des Dieux terriblement divins, au-delà du bien et du mal.

Notre Mère Divine particulière, individuelle, grâce à ses pouvoirs flamboyants peut réduire en poussière cosmique tout Moi qui aura été préalablement observé et mis en accusation.

D'aucune manière, une formule spécifique ne serait nécessaire pour prier notre Mère Divine intérieure. Nous devons être très naturels et simples en nous adressant à ELLE.

L'enfant qui s'adresse à sa mère n'a jamais de formules spéciales ; il dit ce qui lui sort du cœur, et c'est tout.

Aucun Moi ne se dissout instantanément ; notre Divine Mère doit travailler énormément et elle doit même souffrir beaucoup, avant d'arriver à l'annihilation d'un Moi.

Devenez introvertis ; dirigez votre prière vers l'intérieur de vous-mêmes, et cherchez-y votre Divine Dame ; et vous pouvez lui parler en lui adressant des suppliques sincères. Priez-la de désintégrer ce Moi que vous aurez préalablement observé et mis en accusation.

A mesure que le sens de l'auto-observation intime se développera, il vous permettra de vérifier la progression dans votre travail.

Compréhension et discernement sont fondamentaux ; pourtant, quelque chose de plus est nécessaire s'il est vrai que nous voulons réellement désintégrer le Moi-même.

Le mental peut se donner le luxe d'étiqueter tout défaut ; de le passer d'une zone à une autre, de l'exhiber, de le cacher, etc., mais jamais il ne pourrait l'altérer fondamentalement.

Un pouvoir spécial supérieur au mental est nécessaire ; un pouvoir flamboyant capable de réduire tout défaut en cendres.

STELLA MARIS, notre Divine Mère, a ce pouvoir ; elle peut pulvériser tout défaut psychologique.

Notre Divine Mère vit en notre intimité, au-delà du corps, des affects et du mental. Elle est, par elle-même, un pouvoir igné, supérieur au mental.

Notre Mère particulière, individuelle, possède Sagesse, Amour et Pouvoir. En elle, existe l'absolue perfection.

Les bonnes intentions et leur répétition constante ne servent à rien, ne conduisent nulle part.

Il ne servirait à rien de répéter ; "Je ne serai pas luxurieux". Les "Moi" de la lascivité continueront, de toute façon, à exister dans le fond même de notre psyché.

Il ne servirait à rien de répéter quotidiennement : "Je n'aurai plus de colère" ; les "Moi" de la colère continueront à exister dans notre fond psychologique.

Il ne servirait à rien de dire journalièrement : "Je ne serai plus envieux" ; les "Moi" de la convoitise continueront à exister dans les profondeurs de notre psyché.

Il ne servirait à rien de nous couper du monde et de nous enfermer dans un couvent ou vivre dans une caverne ; à l'intérieur de nous, les "Moi" continueront à exister.

Quelques anachorètes des cavernes, arrivèrent à l'extase des Saints par de rigoureuses disciplines, furent emmenés jusqu'aux cieux où ils virent et écoutèrent des choses qu'il n'est pas donné aux êtres humains de comprendre ; pourtant, les "Moi" continuèrent à exister dans leur intérieur.

Incontestablement, l'Essence peut s'échapper du Moi, grâce à de rigoureuses disciplines, et jouir de l'extase ; mais ensuite, elle retourne à l'intérieur de Moi-même.

Ceux qui se sont habitués à l'extase sans avoir dissous l'Ego, croient qu'ils sont arrivés à la libération ; ils s'auto-trompent, en se croyant des Maîtres et, ils entrent même dans l'involution submergée.

Jamais nous ne nous prononcerions contre le ravissement mystique, contre l'extase et la félicité de l'Âme en absence de l'Ego.

Nous voulons seulement insister sur la nécessité de dissoudre les "Moi" pour atteindre la libération finale.

L'Essence de tout anachorète discipliné, et habitué à s'échapper du Moi, répète cette prouesse après la mort du corps physique, jouit un temps de l'extase et revient ensuite comme le Génie de la lampe d'Aladin, à l'intérieur de la bouteille, de l'Ego, du Moi-même.

Il ne lui reste alors d'autre remède que celui de retourner dans un nouveau corps physique, dans le propos de répéter sa vie sur le tapis de l'existence.

Beaucoup de mystiques qui désincarnèrent dans les cavernes des Himalayas, en Asie Centrale, sont maintenant des personnes banales, communes et courantes dans ce monde, bien que leurs suiveurs les adorent et les vénèrent encore.

Tout essai de libération, pour grandiose qu'il soit, est condamné à l'échec s'il ne tient pas compte de la nécessité de dissoudre l'Ego.

PSYCHOLOGIE REVOLUTIONNAIRE	1
CHAPITRE I	2
LE NIVEAU D'ÊTRE	2
CHAPITRE II	4
L'ECHELLE MERVEILLEUSE	4
CHAPITRE III	5
LA RÉBELLION PSYCHOLOGIQUE	5
CHAPITRE IV	7
L'ESSENCE	7
CHAPITRE V	9
S'ACCUSER SOI-MÊME	9
CHAPITRE VI	11
LA VIE	11
CHAPITRE VII	12
L'ÉTAT INTERIEUR	12
CHAPITRE VIII	14
ÉTATS INADEQUATS	14
CHAPITRE IX	16
EVENEMENTS PERSONNELS	16
CHAPITRE X	18
LES DIFFERENTS MOIS	18
CHAPITRE XI	19
LE CHER EGO	19
CHAPITRE XII	21
LE CHANGEMENT RADICAL	21
CHAPITRE XIII	23
OBSERVATEUR ET OBSERVE	23
CHAPITRE XIV	25
PENSEES NEGATIVES	25
CHAPITRE XV	27
L'INDIVIDUALITÉ	27
CHAPITRE XVI	30

LE LIVRE DE LA VIE	30
<i>CHAPITRE XVII</i>	31
CREATURES MECANIQUES	31
<i>CHAPITRE XVIII</i>	33
LE PAIN SUPRASUBSTANTIEL	33
<i>CHAPITRE XIX</i>	35
LE BON MAITRE DE MAISON	35
<i>CHAPITRE XX</i>	37
LES DEUX MONDES	37
<i>CHAPITRE XXI</i>	39
OBSERVATION DE SOI-MÊME	39
<i>CHAPITRE XXII</i>	41
LE BAVARDAGE	41
<i>CHAPITRE XXIII</i>	43
LE MONDE DES RELATIONS	43
<i>CHAPITRE XXIV</i>	45
LA CHANSON PSYCHOLOGIQUE	45
<i>CHAPITRE XXV</i>	48
RETOUR ET RECURRENCE	48
<i>CHAPITRE XXVI</i>	50
AUTO-CONSCIENCE INFANTILE	50
<i>CHAPITRE XXVII</i>	52
LE PUBLICAIN ET LE PHARISIEN	52
<i>CHAPITRE XXVIII</i>	55
LA VOLONTE	55
<i>CHAPITRE XXIX</i>	58
LA DECAPITATION	58
<i>CHAPITRE XXX</i>	62
LE CENTRE DE GRAVITE PERMANENT	62
<i>CHAPITRE XXXI</i>	66
LE TRAVAIL ESOTERIQUE GNOSTIQUE	66
<i>CHAPITRE XXXII</i>	68
LA PRIERE DANS LE TRAVAIL	68